

★ REVUE DE PRESSE ★



AU CINÉMA LE 7 JANVIER

JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle & Étienne Ollagnier

sarah.chazelle@jour2fete.com

etienne.ollagnier@jour2fete.com

CLa!Re ViRouLAud

& François Gaboret

claireviroulaudpresse@gmail.com

★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

MENSUELS & leurs sites internet

| | | |
|---------------------------------|----------------------------|-----------------------|
| CFDT MAGAZINE | critique positive | n° janvier 2026 |
| CHRONIQUE (La) - <i>Amnesty</i> | critique positive | n° déc 2025-janv 2026 |
| COURRIER DE L'ATLAS (L') - web | Coup de cœur de la semaine | 9 janvier 2026 |
| ECRAN DE VEILLE | ITW Thomas | n° janvier 2026 |
| ENSEMBLE - CGT | notule positive | n° janvier 2026 |
| FICHES DU CINÉMA | critique ★ ★ ☆ ☆ | n° janvier 2026 |
| JEUNE CINÉMA | critique positive | n° décembre 2025 |
| JOURNAL DE L'ANIMATION (Le) | critique positive | n° janv-février 2026 |
| JAS | Coup de coeur | n° mars à venir |
| MONDE LIBERTAIRE (Le) | critique positive | n° janvier 2026 |
| POSITIF | critique positive | n° janvier 2026 |
| PREMIÈRE | critique ★ ★ ★ ☆ ☆ | n° janvier 2026 |
| PROJET - web | ITW Thomas | à venir |
| SO FILM | ITW Thomas | 19 janvier 2026 |
| SPECTACLES | critique positive | n° janvier 2026 |
| TROIS COULEURS | annonce sortie | n° janvier 2026 |
| ZÉBULINE - web | critique positive | 7 janvier 2026 |
| ZÉBULINE - web | ITW Thomas | 7 janvier 2026 |

HEBDOMADAIRES & leurs sites internet

| | | |
|-------------------------------|---------------------------|------------------|
| ANTICAPITALISTE (L') | critique positive | 8 janvier 2026 |
| CANARD ENCHAÎNÉ (Le) | critique positive | 7 janvier 2026 |
| FAMILLE CHRÉTIENNE | critique positive ★ ★ ☆ ☆ | 7 janvier 2026 |
| FRANC TIREUR | critique positive | 31 décembre 2025 |
| M <i>Le Magazine du Monde</i> | papier AVP Marseille | 27 décembre 2025 |
| MEDIABASK | annonce AVP 18 décembre | 11 décembre 2025 |
| MONDE DES ADOS (Le) | critique positive | 7 janvier 2026 |
| MONDE DES ADOS (Le) | courrier des lecteurs | 10 décembre 2025 |
| NOUVEL OBS (Le) | critique ★ ★ ☆ ☆ ☆ | 7 janvier 2026 |
| PÈLERIN (Le) | reportage à Marseille | 1er janvier 2026 |
| PÈLERIN (Le) - web | portraits des jeunes | 6 janvier 2026 |
| PETIT BULLETIN (Le) | critique positive | 7 janvier 2026 |
| POLITIS | critique positive | 7 janvier 2026 |
| RÉFORME | critique positive | 8 janvier 2026 |
| TÉLÉRAMA | critique 3T | 7 janvier 2026 |
| TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN | critique positive | 7 janvier 2026 |
| TRAVAILLEUR CATALAN (Le) | annonce AVP | 26 décembre 2025 |
| VIE (La) | critique positive | 7 janvier 2026 |
| VIE QUERCYNOISE (La) | annonce AVP 18 décembre | 11 décembre 2025 |

QUOTIDIENS & leurs sites internet

| | | |
|--------------------------|----------------------------|-----------------------|
| ACTU (L') | critique positive | 9 janvier 2026 |
| ASH | critique positive | 7 janvier 2026 |
| DAUPHINÉ LIBÉRÉ (Le) | ITW Thomas Briançon | 21 octobre 2025 |
| DAUPHINÉ LIBÉRÉ (Le) | ITW Thomas Gap | 6 décembre 2025 |
| DÉPÊCHE DU MIDI (La) | AVP festival Migrant'scène | 18 novembre 2025 |
| EBRA PRESSE | critique positive | 7 janvier 2026 |
| HUMANITÉ (L') | critique positive | 7 janvier 2026 |
| LIBÉRATION | critique mitigée | 7 janvier 2026 |
| MANCHE LIBRE (La) | critique positive | 7 janvier 2026 |
| MIDI LIBRE | critique positive | 7 janvier 2026 |
| MONDE (Le) | critique « À voir » | 7 janvier 2026 |
| NICE MATIN | critique ★★☆☆☆ | 7 janvier 2026 |
| NORD ECLAIR | annonce sortie | 7 janvier 2026 |
| OUEST FRANCE | critique ★★☆☆☆ | 7 janvier 2026 |
| OUEST FRANCE | ITW Thomas à Nantes | 6 novembre 2025 |
| POPULAIRE DU CENTRE (Le) | annonce séance spéciale | 15 janvier 2026 |
| POPULAIRE DU CENTRE (Le) | annonce séance spéciale | 14 janvier 2026 |
| PROGRÈS (Le) | annonce AVP Dole | 7 novembre 2025 |
| PROVENCE (La) | critique 3/5 | 7 janvier 2026 |
| PROVENCE (La) | ITW Thomas | 12 janvier 2026 |
| SUD OUEST (Le) | compte-rendu AVP Pessac | 17 novembre 2025 |
| UNION (L') | annonce AVP | Lundi 26 janvier 2026 |
| YONNE RÉPUBLICAINE (L') | compte-rendu AVP Avallon | 22 décembre 2025 |

MEN SUELS

ET LEURS SITES WEB

CINÉMA

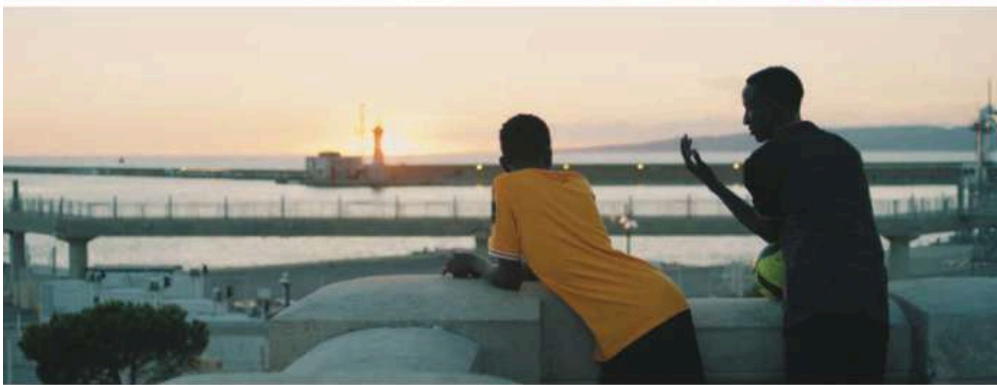
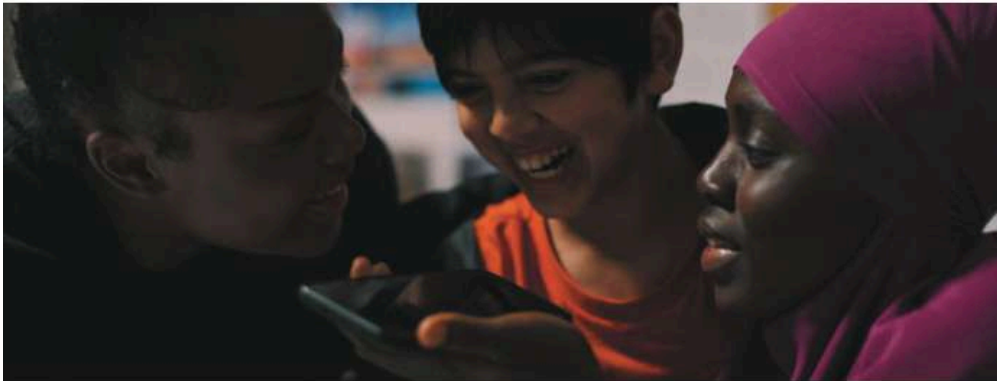
Tout va bien. Portraits de migrants adolescents

À Marseille, Thomas Ellis a filmé pendant plus d'un an cinq adolescents venus d'Afrique, ceux que l'on appelle des « mineurs non accompagnés ». Portraits rares de jeunes affrontant les difficultés d'un monde nouveau pour lequel ils ont tout quitté : famille, terre natale et culture.

Khalil, venu d'Algérie, apprend le français et cherche un stage en électricité ; Aminata, arrivée de Guinée, tout juste 18 ans, est devenue aide-soignante et ne veut pas que sa famille lui dicte sa conduite ; Junior, Ivoirien, rêve de foot, prépare son bac d'hôtellerie et est invité à lire un texte au pape François lors de sa visite à Marseille, en 2023 ; Tidiane et Abdoulaye, frères ivoiriens, viennent d'arriver. L'aîné doit passer des examens médicaux qui détermineront s'il est mineur ou non. Tous sont hantés par leur traversée, dont ils ne veulent pas parler. Tous cachent leurs blessures et s'arment de courage (« *Tout va bien* », disent-ils à leur famille), portés par l'espoir de trouver enfin leur place.

Sortie en salles le 7 janvier 2026.





DOCUMENTAIRE

Grandir(trop) vite

« *Tout va bien* », répètent les jeunes migrants exilés à Marseille lorsqu'ils envoient un SMS pour rassurer leurs proches restés au pays. Ce leitmotiv donne son titre au documentaire de Thomas Ellis, qui s'intéresse au parcours de cinq mineurs isolés. En réalité, tout ne va pas si bien quand on quitte son foyer pour fuir un avenir bouché, un mariage forcé ou des embrouilles familiales. Juges, éducateurs, camarades de classe... Les interrogatoires se succèdent et se ressemblent. Partout, la même suspicion qui nourrit peur et insécurité : quelle est leur histoire ? quel est leur âge ? La caméra capte avec justesse la froideur clinique des tests osseux et dentaires censés établir la minorité de Tidiane. Et pourtant, le réalisateur, qui filme en 50 mm, au plus près de ces ados, fait aussi entendre leur détermination : « *Ils ne se sont pas construits sur du solide mais sur une faille. Et c'est de là qu'ils trouvent cette force impressionnante.* » Celle de Junior, Ivoirien, qui s'accroche pour obtenir un titre de séjour, troquant son impeccable uniforme de serveur pour un survêt :

il se rêve footballeur pro mais travaille dur pour assurer ses arrières. Khalil, Algérien, prospecte pour trouver un stage difficile à décrocher à cause de son faible niveau de français et, en attendant, il « sous-loue » un contrat de livreur chez Uber Eats. Chacun cherche sa place. Tous patientent dans un entre-deux.

Commencé en 2019, le travail de Thomas Ellis s'inscrit dans le temps long, lui permettant de suivre les transformations de ceux qu'il appelle ses « *super-héros* ». Comme Aminata, Guinéenne, qui choisit le jour de ses 18 ans pour annoncer son émancipation à sa mère. « *En Europe, c'est moi qui sais* », lance-t-elle avec une nouvelle assurance.

Plus qu'un simple décor, Marseille devient un personnage à part entière, et notamment la mer : évocation du trauma de la traversée, mais aussi horizon infini ouvert sur un avenir meilleur. – Aurélie Carton

Tout va bien

Thomas Ellis

1 h 26. Sortie le 7 janvier.

Film soutenu par Amnesty International.

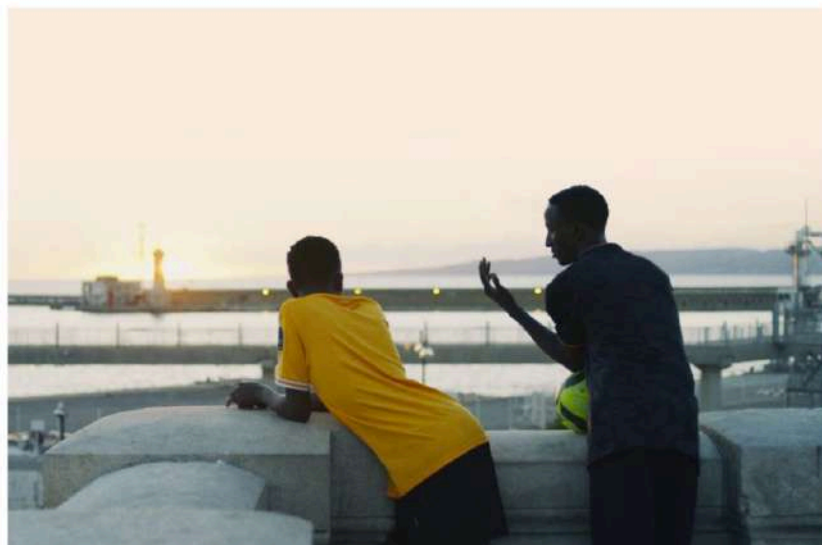
Coup de cœur cinéma : l'immigration à hauteur d'ado

Dans Tout va bien, on suit Aminata, une jeune Guinéenne qui veut devenir soignante. Khalil, adolescent algérien, souhaite apprendre un métier mais ne maîtrise pas encore suffisamment le français. Abdoulaye et Tidiane, deux frères ivoiriens, font tout pour ne pas être séparés. Et puis il y a Junior, qui rêve d'une carrière de footballeur et qui, en attendant, se forme à la restauration. Leur point commun : ils sont tous arrivés en France mineurs dans l'espoir d'une vie meilleure.

Les voilà à Marseille où, deux ans durant, de septembre 2022 à juillet 2024, le réalisateur Thomas Ellis a filmé leur quotidien, les doutes, les appels avec les proches restés de l'autre côté de la mer mais surtout leurs aspirations.

Il ne s'attarde ni sur le périlleux périple au terme duquel ils sont arrivés dans la cité phocéenne, ni sur les traumatismes inexorablement engendrés. Le documentariste a préféré ajuster sa focale sur leurs efforts pour écrire leur avenir et sur les mains tendues. Il livre ainsi un premier film puissant, à rebours du discours ambiant.

Tout va bien de Thomas Ellis, en salles depuis le 7 janvier



<https://www.lecourrierdelatlas.com/wp-content/uploads/2026/01/tout-va-bien-dossier-de-presse-francais-2-850x560.jpg>

Scène du film-docu « Tout va bien » de Thomas Ellis, en salles depuis le 7 janvier 2025.

★ ECRAN DE VEILLE

Janvier 2026

Page sur le film à venir

ODYSSÉES SINGULIÈRES

Cinq adolescents de 14 à 19 ans ont quitté leur pays pour arriver en France, à Marseille. Thomas Ellis les a suivis pendant plusieurs années, dans le cadre d'ateliers, puis a commencé à les filmer en 2022. Le résultat est un portrait sensible de jeunes contrastées, confrontées à des enjeux administratifs, scolaires ou émotionnels, et filmées avec une grande pudeur. ■

Cinéma. *Tout va bien* (1 h 26), de Thomas Ellis, en salles le 7 janvier.

Tout va bien

de Thomas Ellis

Des portraits touchants de mineurs immigrés de différents pays d'Afrique, et qui cherchent à travailler en France. Dommage que le film esquivé le sujet de l'ingérence française en Afrique et de notre politique d'accueil pour se complaire dans l'humanitarisme.



★★ Cinq adolescents ont émigré depuis différents pays d'Afrique, en prenant des risques pour leurs vies. Arrivés à Marseille, ces filles et ces garçons sont pris en charge par des associations et les services sociaux. Ils intègrent filières professionnelles et apprentissages pour faire des métiers en France et gagner leur indépendance et leur liberté. "Tout va bien" : c'est ce qu'on dit pour se rassurer autant que pour balayer les inquiétudes de proches. Ici les protagonistes doivent rassurer leurs familles restées en Afrique et rester optimistes pour leur propre bien. Le film suit quatre jeunes garçons et une seule jeune fille. Aminata avait 14 ans quand elle a fui la Guinée. À l'aube de sa majorité, elle vit seule dans un studio et a intégré une école d'aide-soignante en alternance dans un EHPAD. Junior est maintenant un jeune adulte ivoirien qui rêve de devenir footballeur professionnel. Il travaille au restaurant comme serveur ; le standing contraste avec ses origines modestes. Khalil a 16 ans, il est algérien, il est là depuis seulement deux mois. Il ne parle pas français et reste très discret, ce qui ne facilite pas la communication. Il obtient son CAP en froid et climatisation et suit une formation en alternance en tant que chauffagiste. Son français s'est amélioré et il peut s'offrir un billet d'avion pour l'Algérie. Enfin il y a deux frères, Abdoulaye, 14 ans, et Tidiane, 16 ans. Le premier est traumatisé par un événement dont il ne veut pas parler, le second prend soin de lui. Partis seuls de Côte d'Ivoire, ils ont travaillé un an en Tunisie, pour se payer la traversée de la Méditerranée, à laquelle ils ont survécu. Le premier soir à Marseille, ils sont séparés. Abdoulaye vit en foyer et suit une formation de menuisier.

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Scénario : Thomas Ellis **Images** : Bastien Esser **Montage** : Catherine Catella et Léa Chatauret **Musique** : Jeanne Susin et Oleg Ossina **Son** : Sébastien Pont, Philippe Deschamps et Lucas Le Neouanic **Production** : Unité, Someci **Producteurs** : Caroline Nataf et Thomas Ellis **Producteurs associés** : Thomas Morvan et Antoine Pezet **Distributeur** : Jour2Fête.

86 minutes. France, 2025
Sortie France : 7 janvier 2026

Tidiane est proche, dans un studio, et travaille pour une entreprise de transport, en alternance. Tous s'accrochent à leurs perspectives et profitent de leur vie sur leurs temps libres. Le final a lieu lors de la fête des trente ans de la victoire de l'Olympique de Marseille en Coupe d'Europe, sur le Port. Parmi la population en liesse qui fait craquer les fumigènes rouges, les jeunes immigrés exultent... Le réalisateur propose ici d'émouvants portraits et met en scène leurs efforts et leurs réjouissances. La séquence où Aminata explique au téléphone à sa mère son choix de vie est ainsi bouleversante. Mais si le réalisateur sait capter et esthétiser le labeur émotionnel de ces enfants, le film souffre de son excès de bienveillance. À trop vouloir individualiser et héroïser les parcours, il met en sourdine la spécificité des contextes ; la France et son ingérence post-coloniale avec les pays d'origine ne semble plus être un sujet. En se concentrant sur des jeunes qu'on glorifie pour avoir intégré des filières d'apprentissage (un système problématique, où l'on abuse facilement du travail d'enfants, avec les risques physiques que cela comporte), le film semble omettre bien des zones d'ombre. On a souvent l'impression pénible de se retrouver devant un spot gouvernemental racoleur pour mettre la jeunesse au travail et narrer une vision néolibérale du "bon immigré". **_V.M.**

Tout va bien



J.M.M. Depuis plus de dix ans, la télévision et les documentaires nous ont montré l'exil, les migrants, les morts en mer, témoignages toujours basés sur les traversées, les errances en Sicile ou en Grèce, les noyés sur les plages et ces hommes entassés sur des radeaux de fortune. Après quinze ans passés en Asie du Sud - en Inde, au Pakistan et en Afghanistan -, Thomas Ellis, se pose à son tour la question de la crise migratoire, constatant que les déplacements de population actuels sont toujours racontés sous l'angle du départ ou du voyage. En arrivant à Marseille, il va sans le vouloir retourner la situation, en observant la vie de ces tout jeunes arrivés ici pour y commencer une nouvelle vie, ou en tout cas l'espérer.

C'est pourquoi il est impératif de dépasser les dix premières minutes de ce documentaire, partagé entre une mise en scène onirique subaquatique et des caméras qui suivent de jeunes silhouettes, pour s'intéresser peu à peu à ces histoires de vie concassées et pourtant pleines de résilience. Thomas Ellis n'est pas arrivé à Marseille avec ses gros sabots et sa caméra, et c'est peut-être

ce qui fait toute sa force. Il a commencé, dès décembre 2019, à observer ces jeunes particulièrement étonnants, contactant les associations qui s'occupent de leur mise à l'abri, visitant des foyers, sans filmer. Il a rencontré des ados avec une force de vie incroyable, une envie d'apprendre le français, de trouver leur place à l'école, seuls, sans parents. Il en a fait les personnages de son film dès qu'il a obtenu, de la part de la Protection de l'Enfance, le droit de les filmer.

Ces héros et héroïnes ont tous des noms, des visages, une beauté intérieure et extérieure qui fait que le spectateur se prend d'empathie pour ces vies si fragiles et si puissantes. Il y a le jeune Africain Junior, d'une rare élégance et d'une beauté lumineuse, qui veut devenir champion de foot ou serveur au Plaza Athénée ; la jeune Aminata, découverte lors d'un atelier d'écriture, qui n'est pas venue en France pour retourner se marier de force et obéir aux diktats de sa famille, ainsi qu'elle le crie à sa mère au téléphone ; le mutique Khalil qui ne parle pas un mot de français, mais dont un sourire solaire illuminera le visage le jour où il aura réussi son rêve de devenir apprenti et, enfin, Abdoulaye et Tidiane, rencontrés un soir qu'ils déambulaient sur la Canebière, quelques jours après leur arrivée.

À ces jeunes gens, Thomas Ellis ne pose pas les sempiternelles questions sur leur traversée qu'ils veulent oublier, même si elle les hantera à jamais. En fait, il ne les questionne pas. Il les regarde évoluer, sortir de

leur cocon pour devenir de beaux papillons et c'est ce qui est merveilleux avec ce film, dont même la musique de la compositrice Jeanne Susin a été pensée et créée collectivement : *"Nous avons besoin d'un orchestre. L'Opéra de Marseille a été emballé par le projet. Nous avons créé des matières sonores : des seagull-effects comme dans la première séquence ou les violons deviennent des gabians, des jeux de clés, des frottements d'archets comme des bruitages oniriques. Le thème musical a un caractère obsessionnel et répétitif, basé sur une structure modale s'inspirant des musiques orientales. Le motif est*

construit sur une marche harmonique qui ne se résout jamais."

Tout va bien. Réal, sc : Thomas Ellis ; ph : Bastian Esser ; mont : Catherine Catella, Léa Chateaufort ; mu : Jeanne Susin, Oleg Ossina. (FR, 2025, 86 mn.)



★ JOURNAL DES ACTEURS SOCIAUX

Mars 2026

Page sur le film à venir

★ LE JOURNAL DE L'ANIMATION

Janvier - février 2026

Tout va bien



Tout va bien est une exploration du monde intérieur de cinq adolescents de 14 à 19 ans qui ont traversé déserts et mers pour tenter une nouvelle vie à Marseille. Au plus proche de ses personnages, le réalisateur scrute l'apprentissage d'un métier, la vie en foyer, la détermination de ces enfants déracinés et qui ont grandi trop vite. Le documentaire, plein d'humanité et sans misérabilisme, invoque l'espoir de jours meilleurs malgré les traumatismes enfouis. Pour se rassurer, eux et leurs proches, ces adolescents se répètent : « *Tout va bien* ». ***Tout va bien*, réalisé par Thomas Ellis. Jour2fête. Sortie en salles le 7 janvier.**

Tout va bien

CINÉMA LA VIE RÊVÉE DE CINQ ADOLESCENTS, CINQ SUPER-HÉROS



Âgés de 14 à 19 ans, cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. Arrivés à Marseille, ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. Ils apprennent un métier, un pays, des habitudes et, pour certains, une langue.

« **T**out va bien », répètent-ils obstinément à leurs familles. Mais le véritable voyage ne fait que commencer...

Thomas Ellis, le réalisateur, observe les foyers, les hôtels et les structures qui accueillent des adolescents animés d'une énergie impressionnante et d'un désir farouche de construire une nouvelle vie. Pendant la pandémie, il organise avec plusieurs associations des ateliers mensuels de jeux et d'écriture. Ces rencontres lui révèlent l'univers intérieur des jeunes et renforcent sa volonté de raconter leurs parcours autrement, loin des représentations centrées sur la détresse et la traversée.

Mineurs ou majeurs ?

C'est ainsi que l'auteur raconte son immersion, entre 2019 et 2025, à Marseille, auprès de cinq mineurs non accompagnés volontairement en rupture avec leur passé, soit qu'ils ont perdu un parent, soit qu'ils ne s'entendent pas avec leur famille. Leur départ est avant tout une sorte de fugue. Lors de ce voyage, de cette traversée, ils jouent avec leurs destins. Ils pensent : « *Je risque ma vie et, si je m'en sors, elle vaudra la peine d'être vécue.* »

Ces adolescents sont constamment amenés à justifier leur histoire, comme des suspects, interrogés comme on interroge des criminels. Le réalisateur explore ainsi la question du mensonge, des versions multiples qu'ils donnent selon l'interlocuteur, et de la possibilité pour eux de se réinventer loin de leur

passé. On leur demande sans cesse pourquoi ils sont venus, quel est le voyage qu'ils ont fait, quels traumatismes ils ont vécus. Ils ont peur, parce qu'ils savent que la visée de ces questions est de savoir s'ils sont mineurs ou majeurs. Alors, ils craignent de se tromper ou parfois de rentrer trop dans les détails. Ils sont regardés, auscultés comme des curiosités presque ethnologiques qu'on observe et à qui on pose des questions.

Le réalisateur réussit très vite à nous positionner du côté des adolescents et commence par créer une interrogation : « *Qu'aurais-je dit à leur place ? Qu'est-ce qui va se passer ? Qu'est-ce qu'une bonne ou une mauvaise réponse ?* »

Portrait de cinq super-héros

Lorsque l'idée du film s'impose, il lui manque l'autorisation de filmer des mineurs, dépendant du juge des enfants. Après un rendez-vous en 2022, Thomas Ellis obtient enfin l'accord nécessaire. Il veut montrer ces adolescents comme des héros du quotidien, animés par une détermination née de ruptures familiales où le départ devient un pari vital. À travers la diversité des profils, le réalisateur veut montrer différentes étapes du parcours d'intégration : l'arrivée, la transition, la conquête d'un avenir.

Il choisit plusieurs jeunes aux profils très différents, à divers moments de leur intégration.

Il rencontre d'abord Junior, jeune Ivoirien de quinze ans obsédé par le football et mû par un désir de réussite qui l'éloigne de l'enfance. « *Moi, de toute façon, je serai soit champion de foot, soit serveur au Plaza Athénée.* »

Aminata, fraîchement arrivée de Guinée, affirme avec force son désir d'indépendance. Son charisme et sa maturité en font un personnage central. Elle était destinée à être mariée de force à l'âge de quatorze ans. Elle a fui son pays pour devenir ce qu'elle veut être : une femme libre.

« *Un sourire, un regard. Filmer Aminata, c'est filmer l'adolescence, la transformation.* » Thomas Ellis

Khalil, adolescent algérien hyperactif et mutique, il ne parle pas français, retient l'attention par son énergie chaotique et sa volonté de s'en sortir. Derrière sa casquette, le regard baissé, il donne l'impression d'avoir quelque chose à cacher. Khalil a une volonté de s'en sortir qui dépasse la moyenne, car c'est une nécessité. Il est prêt à tout.

Le réalisateur filme le processus d'accueil de deux frères ivoiriens, Abdoulaye et Tidiane, rencontrés dans la rue et hébergés en urgence. Les deux garçons sont partis seuls, de Côte d'Ivoire, ils ont travaillé un an en Tunisie, à Sfax, pour



se payer la traversée de la Méditerranée une nuit glaciale de février. Mais, dès le premier soir à Marseille, ils sont séparés. La première fois depuis leur départ. Face à la machine administrative, Tidiane garde son calme, porté par un destin.

Marseille, territoire des possibles

Le film s'inscrit dans la réalité marseillaise, où l'afflux de jeunes isolés est massif : de 750 mineurs en 2019 à plus de 2 300 en 2023, dont beaucoup restent à la rue en attente de décision. Mais le réalisateur refuse de centrer son récit sur la traversée, thème omniprésent dans les discours qu'on impose aux jeunes et qu'ils n'ont pas envie d'aborder. « *Pourquoi on ne me demande jamais quels sont mes rêves ?* » interrogera Junior.

La séquence sous-marine symbolise l'entre-deux mondes et le trauma retenu, traité par le son et la musique comme une matière onirique grâce à la collaboration avec la compositrice Jeanne Susin et l'Orchestre de l'Opéra de Marseille.

Marseille apparaît surtout comme un décor traversé, un espace de transition plus qu'un personnage. La mer reste omniprésente, un horizon constant, comme mémoire du danger, mais aussi horizon d'avenir. Le plan-séquence au Prado ou l'ascension de Junior vers Notre-Dame de la Garde, jusqu'à la venue inattendue du pape, inscrit ce documentaire dans la spontanéité de l'adolescence ou la mise en scène privilégie en premier lieu les corps et les visages plutôt que le décor. Ainsi, la fête finale sur le Vieux-Port, pour les 30 ans de la victoire de l'OM en Coupe d'Europe de football, baignée de fumigènes rouges, rassemble symboliquement la détresse passée et la joie collective.

Tout va bien

Le titre *Tout va bien* renvoie aux messages que les jeunes transmettent à leurs familles pour les rassurer, mais aussi à la façon dont tous tentent de se convaincre qu'ils avancent malgré les

difficultés. Le téléphone est pour eux un indispensable outil de transmission, un lien fragile entre leur vie présente et leur passé. Un véritable personnage d'une importance vitale. Grâce au téléphone portable, ils communiquent avec leurs familles, dont on devine très vite qu'à la distance géographique s'ajoutera la distance psychologique. Ainsi, le lien familial, souvent distendu, apparaît dans des moments d'une grande intensité, notamment l'appel d'Aminata à sa mère le jour de ses 18 ans. Les parents, restés au pays, voient leurs enfants se transformer à distance, tandis que les adolescents oscillent entre affirmations de soi et désir de rassurer. Ils se construisent sur quelque chose de brisé. Que ça soit la traversée, le voyage, la relation aux parents, la peur loin de chez eux... Ils ont conscience de leurs brisures, de leurs fragilités. Ils ne se sont pas construits sur du solide, mais sur une faille, du vulnérable. Et c'est de là qu'ils trouvent cette force impressionnante. Mais tout va bien.

Aminata poursuit une formation d'aide-soignante ; Junior, désormais serveur et fiancé ; Khalil, devenu apprenti chauffagiste ; ou encore Tidiane et Abdoulaye, chacun engagé dans un apprentissage et une vie nouvelle. Tous avancent, malgré les blessures et les incertitudes, animés par le même désir d'exister.

« *En sortant de la salle, j'aimerais que les spectateurs se rendent compte que les personnes qui arrivent en France sont comme nous, pleines de rêves et d'envie de trouver leur place et que l'on arrête de faire un amalgame entre problème et immigration.* » Thomas Ellis

Espérons que ce documentaire parvienne à ceux qui en doutaient.

Mireille Mercier et Daniel Pinós

Tout va bien

Un film de Thomas Ellis, 2025. Durée : 1 h 26 mn,
Producteurs : Caroline Nataf, Thomas Ellis, Thomas Morvan,
Antoine Pezet, Sortie le 7 janvier.

À propos du réalisateur

Dans le sud de l'Inde au début des années 2000, Thomas Ellis participe à des projets d'entrepreneurs sociaux avec des communautés dalits. En 2007, il réalise son premier documentaire, *Palestines*, sélectionné au festival de Locarno. La même année, il s'installe à New Delhi en tant que journaliste pour les principales chaînes françaises et européennes couvrant l'Inde, le Pakistan, la Birmanie et l'Iran. Il est cofondateur de l'agence Babel Press/Babel Doc. En 2015 et 2017, il lance DILY, un mouvement social et culturel dans la capitale indienne, qui sera à l'origine de nombreuses initiatives, dont le Delhi Walk Festival. Thomas Ellis a produit une centaine de reportages pour les chaînes de télévision, dont certains lauréats du Prix Albert Londres (2014) et un Emmy Awards (2019).

Tout va bien

Documentaire français, de Thomas Ellis.

On a si souvent demandé à ces cinq jeunes gens venus « Mineurs non accompagnés » de Guinée-Conakry, de Côte d'Ivoire ou d'Algérie comment ils sont arrivés à Marseille que Thomas Ellis, né ici, leur accorde l'espace de nous faire voir pourquoi. En s'échinant à donner une chance à leurs rêves liés à l'école, à des possibles qui n'existent pas tels quels là d'où ils sont partis. Au-delà des froids couloirs et des portes qui semblent fermées. Dans un montage adéquatement discontinu comme la mosaïque de notre monde contemporain, c'est le son, entre bruitisme intérieur et musique modale sans résolution, qui figure en profondeur bien des non-dits, des peurs et des élans. Si certains moments sont aussi forts (comme le coup de téléphone à une mère qu'on aime, mais qui doit comprendre que sa fille prendra d'autres décisions), c'est grâce à la confiance que la caméra a su instaurer avec Aminata, Khalil ou Junior. Et au choix d'un objectif 50 mm habile à se rapprocher de ces très remarquables personnes et à aller chercher les basses lumières à fleur de réel. Possible que le réalisateur ait parfois en tête *Ghost Song* de Nicolas Peduzzi, et la peinture d'Edward Hopper ou de Nicolas de Staël. La ville est présente, qui bourdonne ou scintille, mais ceux qui la traversent, l'habitent et l'animent sont les vrais sujets, d'authentiques protagonistes qui ont le courage de « La Liberté » chantée par Soolking : « Excuse-moi d'exister, excuse mes sentiments. » Alors non, malgré les bonnes volontés, tout ne va pas bien, on le sait. Mais comment ne pas sentir combien on pourrait au moins se montrer plus hospitaliers ?

Nicolas Geneix

7 JANVIER | ★★☆☆

TOUT VA BIEN

En filmant cinq immigrés bien décidés à accomplir leur rêve, Thomas Ellis transforme le récit d'une jeunesse résiliente en une bouffée d'air frais.

Dès les premières minutes du film, les profondeurs marines engloutissent l'image. Si *Tout va bien* nous plonge dans le grand bain sans détour, c'est sans aucun doute parce que l'eau marque la première étape de l'immigration. Mais la dangereuse traversée en mer vécue par ces mineurs livrés à eux-mêmes, que l'ex-journaliste Thomas Ellis prend pour sujet, ne sera jamais évoquée frontalement. Seulement par vagues, grâce à un travail du son étourdissant qui en fait un traumatisme de fond. Non, le sujet principal est ailleurs : dans ce documentaire pensé comme une véritable fiction, les cinq adolescents filmés feignent l'ignorance face au dispositif dans lequel le réalisateur les entraîne avec précaution, tandis qu'ils tentent de se construire une vie à Marseille. Évoquer la crise migratoire avec humanité, peu y arrivent. Pourtant, ici, l'humilité du geste artistique de Thomas Ellis vous fera retenir leurs prénoms : Aminata a fui la Guinée, Khalil est originaire d'Algérie et Junior, à l'image de la fratrie Abdoulaye-Tidiane, vient de Côte d'Ivoire. De leur arrivée à leur mise à l'abri, jusqu'à leur intégration dans la société, tous se trouvent à une étape différente mais charnière de ce sinueux



parcours. Bien qu'ils ne se rencontrent jamais, ils font preuve de la même détermination face à la barrière de la langue, aux délais administratifs, aux jugements extérieurs ainsi qu'à leurs propres pensées parasites. Jusqu'au jour où ils parviennent, enfin, à sortir la tête de l'eau. ♦

LUCIE CHIOUER

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Moi, capitaine* (2023), *L'Histoire de Souleymane* (2024), *Fuocoammare, par-delà Lampedusa* (2016)

Pays France • De Thomas Ellis • Documentaire • Durée 1 h 26

Article sur le film à venir



Thomas Ellis : « ‘Tout va bien’, c’est le message que ces jeunes envoient à leurs parents »

Abdoulaye, Tidiane, Aminata, Khalil et Junior tentent de construire de nouvelles vies à Marseille, après être arrivés sans leurs parents, au terme de voyages particulièrement longs et éprouvants. Ce chemin, *Tout va bien* ne le montre pas. C’est sur la destination que se concentre le documentaire, tourné sur plusieurs années. Âgés de 14 à 19 ans, ces adolescents non-accompagnés apprennent un métier, un pays, des habitudes, pour certains une langue, et émeuvent par leur détermination. Avant l’interview, Thomas Ellis tient à nous montrer leurs échanges avec des collégiens et des lycéens qui ont pu découvrir le film. Un mélange d’amusement et de fierté, mais surtout, une joie intense se lit sur leurs visages. Une séquence à l’image du film qui met l’accent sur l’épanouissement de ces jeunes plutôt que sur les péripéties qu’ils ont, sans conteste, dû traverser.

On se doute que le titre de votre film n'est pas à prendre au pied de la lettre. Quel est votre regard sur le traitement des mineurs non accompagnés en France ?

Pour répondre réellement à cette question il me faudrait une bien meilleure expertise, comparer les systèmes d’hébergement et de prise en charge avec ceux d’autres pays. Mon film se concentre sur la situation de certains mineurs, à Marseille entre 2022 et 2024. En 2025, il n’y a plus qu’un seul juge à Marseille pour prendre en charge tous les mineurs non-accompagnés. C’est un système qui est toujours dans l’urgence.

Tout va bien c'est le message que les jeunes envoient à leurs parents. Et c'est aussi un rappel qu'ils viennent en France pour démarrer une meilleure vie. C'est quelque chose qu'on oublie j'ai l'impression : pour les adolescents du film, la venue en France c'est la possibilité d'écrire une nouvelle page de leur vie. L'immigration est trop souvent associée au négatif, certaines personnes pensent même que c'est un problème ou une menace. Et au-delà des stéréotypes, on sait depuis des décennies à quel point les traversées sont terribles, comme la violence que les populations qui migrent subissent. Justement, elles n'iraient pas affronter un tel danger si elles ne savaient pas qu'une meilleure vie les attend. J'avais envie de regarder le sujet depuis un autre angle, avec un pas de côté.

Les cinq jeunes que vous filmez ont-ils eu des difficultés à se livrer ?

Ils ont plus montré du questionnement plus que de la pudeur. Souvent, ils nous demandaient pourquoi on allait filmer telle ou telle séquence, et on expliquait toujours. C'était essentiel qu'on leur réponde et qu'on leur rappelle qu'ils pouvaient arrêter à tout moment. Il y avait parfois du stress. Par exemple, Aminata paniquait à l'idée qu'on filme son cours de français. La classe devait lire *La Promesse de l'aube*, elle disait '*mais je l'ai même pas fini !*' À l'inverse, pour d'autres séquences, leur naturel nous a tout simplement bluffé. Lorsqu'Aminata et ses copines discutent sur la plage, on leur a simplement demandé comment s'était passée la rentrée des classes, et la discussion a fusé dans tous les sens. La caméra n'existait plus à ce moment-là.

Certaines séquences sont-elles des reconstructions ? Au commissariat par exemple ?

Les seules séquences reconstruites sont celles de rêve, et dans celles-là les personnages ne sont pas filmés de façon à ce qu'on voit leurs visages : Tidiane est de dos, Aminata de trois quarts. Comme ça, il n'y a pas d'*acting*. Le passage avec Tidiane et Abdoulaye au commissariat est 100% authentique. C'était quelques heures seulement après leur arrivée. J'étais à l'autre bout de la ville en train de tourner avec Aminata. Vers dix-huit heures, je reçois un appel d'un jeune, Diguiba, que j'avais rencontré dans un atelier de jeu et d'écriture qu'on avait mis en place avec Alain Bourderon et Sandra Reinflet, aidés par plusieurs associations. Diguiba me dit qu'il est sur la Canebière et qu'il y a deux ados qui viennent d'arriver, originaires d'un village à 100 km du sien, en Côte d'Ivoire. Il me demande ce qu'on doit faire pour que les deux frères ne dorment pas dans la rue. On avait préparé les démarches, par chance il restait de la place en hôtel et en foyer. On a proposé à Tidiane et Abdoulaye d'être personnages, ils ont accepté. On s'est rendus au commissariat dans la foulée, et on a pu filmer la procédure. Les seules séquences reconstruites sont celles de rêve, et dans celles-là les personnages ne sont pas filmés de

Les mineurs que vous filmez rencontrent tous des situations différentes, comment avez-vous procédé ?

C'était un souhait de montrer différents moments de leur arrivée en France. Junior révise son bac et attend sa carte de séjour. Khalil se confronte à l'apprentissage de la langue. Abdoulaye et Tidiane n'en sont au tout début de ce parcours. Il fallait une fille aussi, et mon choix s'est porté sur Aminata, c'est une personnalité rayonnante, avec des formules qui m'impressionnent. Elle m'a dit une fois *'filmer ça rend éternel'*. *Au début, elle ne voulait pas que sa famille soit au courant, mais elle a fini par nous dire que c'était important, 'ça va montrer à ma mère que j'ai grandi sans elle'*.

Le film soulève la question importante du mérite, ces jeunes doivent en faire beaucoup plus que les autres pour arriver à la vie qu'ils souhaitent mener ?

L'écrasante majorité des jeunes qui arrivent en France vont suivre le chemin que l'on peut leur proposer à l'arrivée. On les invite à suivre une formation, à se professionnaliser le plus rapidement possible, comme pour combler le manque de main-d'œuvre. Pourtant, ces jeunes viennent avec des rêves en tête, leur objectif c'est autre chose.



Le passage après la radiographie de Tidiane, nécessaire pour le bilan osseux qui confirmerait son statut de mineur, est très intéressant stylistiquement, avec ces cliquetis électroniques et ces flashes, comment avez-vous eu cette idée ?

Nous avons filmé la scène comme elle est arrivée. Mais nous avons travaillé le son.

C'est un outil très précieux, qui permet de rendre compte des émotions des personnages, d'évoquer leur univers mental. Tidiane, par exemple, était très stressé lors de la radio, notamment à cause de tous les bruits qu'on entend dans cet espace. Au montage, on voulait accentuer ces bruits, permettre au spectateur de partager la perception de Tidiane, de se rapprocher de sa peur.

Le film alterne entre des moments du quotidien et des séquences oniriques, comment ces deux approches dialoguent-elles entre elles ?

Cette alternance est plus basée sur l'émotionnel que sur l'intellectuel. La scène où Junior joue seul au foot par exemple, le vent se transforme petit à petit, son souffle devient un cri de supporters. On le fait parce qu'y a déjà une ressemblance, en termes de son, mais aussi parce que Junior rêve de devenir joueur pro, et aime parfois imaginer qu'une foule le regarde jouer et l'acclame, c'est ce qu'il nous avait raconté.

Était-ce important de conclure sur ce chant victorieux, comme une note d'espoir ?

La plupart des mineurs non accompagnés, reconnus mineurs que j'ai rencontrés, ont réussi et ont trouvé une voie et leur place à Marseille. On a utilisé la célébration des trente ans de la victoire de Marseille en coupe d'Europe, en mai 2023, avec tous les fumigènes qui illuminent la ville, le fumigène qui est un signe de détresse devient un symbole de joie et d'accueil.

Tout va bien,
de Thomas Ellis

Avant de croiser et de filmer - durant plusieurs années - ces jeunes migrants, alias mineurs non accompagnés, le réalisateur a travaillé et vécu en Asie du Sud, notamment en Inde, au Pakistan et en Afghanistan, où il produisait des reportages. Revenu vivre à Marseille, il croise le chemin de cinq adolescents âgés de 14 à 19 ans, qui ont traversé, seuls, des déserts et des mers. Arrivés dans la cité phocéenne, ces filles et garçons portent bien sûr en eux l'espoir d'une nouvelle vie. Ils doivent apprendre un métier, découvrir un pays, des habitudes et pour certains une langue. Malgré les difficultés, restent positifs : « Tout va bien » répètent-ils à leurs familles.

C'est ce qui a amené le réalisateur à ressentir « de plus en plus la nécessité de raconter leurs histoires et de leur donner une image ». A cause de l'impression que quand on parle de migration, on se focalise le plus souvent - et c'est d'ailleurs légitime et nécessaire - sur les morts en mer ou les gens à la rue. Une approche qui occulte une dimension essentielle du départ : on quitte surtout son pays parce qu'on a envie d'une vie meilleure. D'où ces images pour raconter l'immigration autrement, à hauteur d'adolescent, et en proposer un récit de première main.

Et peut-être ces voyages seront-ils couronnés de succès, et alors, peut-être, tout ira effectivement bien.

Sortie le 7 janvier 2026

TOUT VA BIEN

de Thomas Ellis

Jour2fête (1 h 26)



Âgés de 14 à 19 ans, cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. À Marseille, ils portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie.

Tout va bien

Un documentaire tourné à Marseille , qui déplace notre regard



Tout va bien (C) jour2fete

Des visages en gros plans. Ceux de cinq adolescents dont nous allons faire la connaissance, que nous allons suivre durant plusieurs mois dans le documentaire de **Thomas Ellis**, *Tout va bien*. Un documentaire de cinéma, précise ce journaliste ; il veut nous plonger dans la vie de ces cinq jeunes, âgés de 14 à 19 ans qui sont arrivés à Marseille, seuls, ayant traversé déserts et mers. Aminata s'est enfuie de Guinée, pour échapper à un mariage forcé : elle n'avait que 14 ans. Elle veut avoir un métier et être une femme indépendante, libre. Khalil, au regard lumineux est un jeune Algérien qui doit apprendre le français car il est arrivé, ne parlant pas la langue ; il veut faire des études et avoir un bon métier ; Junior qui est dans un lycée hôtelier s'entraîne dur pour devenir footballeur professionnel. Quant aux deux frères, Tidiane et Abdoulaye, ils veulent avant tout rester ensemble : au départ l'ainé doit prouver qu'il est mineur, donc passer une radiographie des os et ils ne peuvent être logés au même endroit



Mercredi 7 janvier 2026

Thomas Ellis les a rencontrés dans des ateliers d'écriture qu'il a mis en place et les a convaincus de filmer leur quotidien ; leurs efforts pour avoir une vie meilleure, leurs partages avec leurs amis, leurs entretiens avec ceux qui les ont pris en charge et les aident, leurs moments de doute, leur découragement parfois : « *Pourquoi je suis venu ?* ». Mais aussi leurs espoirs, leurs rêves. « *Tout va bien !* » répètent -ils à leur famille au téléphone. Parfois aussi ils ont besoin de mettre les choses au point : ce que fait Aminata, excédée d'entendre sa mère lui parler de mariage, de retour au pays : une des scènes les plus fortes de ce film. L'adolescente a grandi, assume ses choix et sa vie.

Tout va bien, est filmé avec soin par le directeur de la photo **Bastian Esser**. La musique de **Jeanne Susin** associée au Sound design d'**Oleg Ossina**, enregistrée avec l'Orchestre Philharmonique de Marseille, souligne les sentiments de ces jeunes adolescents, permettant aux spectateurs d'entrer dans la vie de ces jeunes et de sentir leur force.

Un film qui fait chaud au cœur et qui permet de déplacer le regard sur les MNA (Mineurs Non Accompagnés) car *Tout va bien !*

Annie Gava

Le film sort en salles le 7 janvier 2026

Avec Thomas Ellis

Le réalisateur de Tout va bien parle de la genèse de son film et de ses choix. Zébuline l'a rencontré à l'occasion d'une projection en avant- première de son documentaire qui sort le 7 janvier 2026



Thomas Ellis (C) A.G.

[Interview complète](#)

**HEBDO
MADAIRES
&
BIMENSUELS**

ET LEURS SITES WEB

Culture

CINÉMA *Tout va bien,* de Thomas Ellis

Film documentaire, 1 h 26, sortie le 7 janvier.

À travers le parcours de quatre adolescents arrivés seuls à Marseille, *Tout va bien* donne à voir l'épreuve quotidienne de l'exil, entre soupçon institutionnel et désir obstiné de vivre normalement. Un documentaire sensible, à hauteur d'ados, qui rappelle ce que les politiques migratoires et les discours dominants s'acharnent à effacer.

Tout va bien. Trois mots qu'on envoie pour rassurer sa mère quand on est loin, qu'on lance à ses amiEs pour s'en convaincre soi-même ou quand la vérité serait trop compliquée à expliquer. Dans le film de Thomas Ellis, c'est aussi une formule magique, un mantra. Parce que même quand c'est faux, les quatre adolescents que nous rencontrons dans ce documentaire ont besoin de croire qu'à la fin, ça ira quand même.

Seuls à Marseille

Ils ont entre 14 et 19 ans, arrivent seuls à Marseille après avoir traversé des frontières, des administrations et souvent la mer. Après quelques images évoquant ces parcours traumatisants, le film attaque par ce qui les attend vraiment : l'interrogatoire permanent. Questions répétées, regards soupçonneux, peur de se tromper. Ici, on ne cherche pas à comprendre mais à vérifier. On insiste pour connaître les détails de traversées que ces enfants voudraient pouvoir oublier. On soupçonne des enfants de tricher sur leur âge tout en leur demandant d'être immédiatement adultes et responsables. Comme Tidiane, 17 ans, arrivé avec son jeune frère, dont il est séparé très vite le temps de prouver qu'il est, lui aussi, un mineur isolé.

Un film à hauteur d'ados

Tout va bien n'est pas un documentaire plombant pour autant. Thomas Ellis filme ses personnages à hauteur d'ados : avec leurs grands rêves, leur énergie débordante, leur humour parfois désarmant. Junior veut être footballeur professionnel — ou serveur au Plaza Athénée... Aminata, elle, n'a pas traversé la Méditerranée pour devenir femme au foyer. Décidée à aider les autres, elle étudie pour devenir aide-soignante. Sa bonne humeur permanente est communicative, sa vie de jeune ado en foyer pleine de rires, de potins entre copines, de sorties... Khalil, lui, aurait voulu être électricien, mais son niveau en français lui ferme les portes des apprentissages. Il progresse pourtant à toute vitesse, parce que quand on n'a pas le choix, on apprend vite. La plage, le foot, les copains, les glaces partagées, les premières libertés. La musique, très présente, accompagne leurs pensées, leurs peurs, leur détermination. On sent que ça avance, même quand c'est fragile. Sans emphase, *Tout va bien* rappelle ce que le discours dominant a oublié : les personnes qui arrivent ici ne sont ni des chiffres ni des menaces, mais des prénoms, des histoires, qui n'aspirent qu'à une vie normale. Étudier, travailler, aimer, réussir... Rien de très révolutionnaire, en fait. Un film utile, sensible, parfois drôle, souvent révoltant, qui fait du bien là où ça ne va pas bien du tout : notre façon de regarder l'exil.

Cyrielle L. A.



Tout va bien

On aimerait tant que tout aille bien pour ces gamins ! Le documentaire intimiste de Thomas Ellis suit avec une grande délicatesse cinq « mineurs isolés étrangers » (MIE) débarqués par miracle en France (ici, à Marseille), qui rêvent de vivre, d'apprendre, de bosser ailleurs que chez eux. Ils sont aidés par des femmes et des hommes qui voient en ces jeunes plus que des « MIE ». La route pour devenir adulte en terre étrangère est longue : ils s'accrochent, ils vont y parvenir, il le faut ! – **M. B.**



Tout va bien

♥♥♥ Adultes

et grands adolescents

Ils sont mineurs,
ont traversé seuls
la Méditerranée en quête
d'une vie meilleure.
Ils doivent apprendre
le français, trouver de quoi
vivre, tout en rassurant
d'un « *Tout va bien* » leurs
parents restés au pays...

Thomas Ellis suit cinq ados à Marseille au sein d'associations les aidant à s'insérer. De fait, il y a du monde autour d'eux, tout un système qui doit faire appel d'air dans leur pays natal, mais là n'est pas son sujet. Lui a voulu se concentrer sur les bonnes volontés, leur envie d'apprendre, qui, à cuisiner, qui, à s'occuper de vieillards en Ehpad... On se doute que ces exemples en cachent d'autres plus interlopes, mais voir ceux-là s'en sortir — et surtout l'un d'entre eux, heureux de lire l'épître lors de la venue du pape François dans la Cité phocéenne —, met du baume au cœur. ■

M. M.

Documentaire de Thomas Ellis (F.).


CINÉMA

Tout va bien

De Thomas Ellis

● Raconter autrement la migration. Ils sont cinq, âgés de 14 à 19 ans. Ils ont traversé la mer par leurs propres moyens au péril de leur vie et débarquent à Marseille des rêves plein la tête. On les appelle des mineurs non accompagnés (MNA). L'une a fui un mariage forcé, un autre ambitionne d'intégrer un club de foot. Ils apprennent un métier, une langue, et se battent pour s'insérer socialement et professionnellement. Malgré les obstacles, ils répètent à leurs familles : «*Tout va bien.*» Chaque histoire condamne les clichés sur le parcours tortueux de l'immigration. Thomas Ellis signe un premier film qui illustre la dignité, la détermination et le tumulte de l'intégration. Une œuvre universelle et nécessaire. ■ Y.J.

En salle le 7 janvier 2026.



★ *M Le Magazine du Monde*

Samedi 27 décembre 2025

Le réalisateur
Thomas Ellis et des élèves
du lycée La Calade
lors d'une avant-première
du documentaire
«Tout va bien» au cinéma
l'Alhambra, à Marseille,
le 18 novembre.



Texte Clémentine Goldszal
Photos Baptiste de Ville d'Avray

À MARSEILLE, L'ECHO D'UN FILM SUR LES JEUNES MIGRANTS

LE RÉALISATEUR THOMAS ELLIS A SUIVI PENDANT PRÈS DE DEUX ANS LE PARCOURS EN FRANCE DE CINQ MINEURS NON ACCOMPAGNÉS VENUS DE CÔTE D'IVOIRE, DE GUINÉE ET D'ALGÉRIE. AVANT SA SORTIE EN SALLE, LE 7 JANVIER, SON DOCUMENTAIRE, "TOUT VA BIEN", RÉCIT D'UNE INTÉGRATION RÉUSSIE MALGRÉ LES DIFFICULTÉS. RENCONTRE UN FRANC SUCCÈS DANS LES COLLÈGES ET LES LYCÉES.

IL FAIT BEAU, ce 21 novembre. Mais les 200 élèves de 3^e du collège Pierre-Puget, situé non loin de la place Castellane, dans le 6^e arrondissement de Marseille, sont à l'ombre pour deux bonnes heures. Ils assistent à la projection, en avant-première, du documentaire de Thomas Ellis, *Tout va bien* (sortie le 7 janvier). Dans la grande salle pleine à craquer du mythique cinéma Le Prado, ils découvrent les trajectoires d'Aminata, Khalil, Abdoulaye, Tidiane et Junior, cinq adolescents âgés de 14 à 19 ans, arrivés seuls en France en quête d'une vie meilleure. Venus de Côte d'Ivoire, de Guinée et d'Algérie, ils voient en Marseille le point d'arrivée d'un chemin que l'on devine douloureux, mais que le film élude volontairement pour se concentrer sur leurs « *parcours d'intégration réussis* ». Thomas Ellis les a suivis pendant deux ans, de septembre 2022 à juillet 2024, partageant avec eux espoirs et déconvenues, rencontres et solitude.

Dans la salle, les visages des spectateurs nimbés de la lumière du grand écran semblent faire écho à ceux des protagonistes : coiffures afro flamboyantes, tresses soignées, voiles plus ou moins couvrants, capuches et doudounes dans un

camaïeu de noir et de gris... Aux premiers rangs, une dizaine de mineurs étrangers isolés de la classe estampillée UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) sont couvés des yeux par leurs professeures, attentives. Quand les lumières se rallument, la séance de questions-réponses donne lieu à une rafale d'interrogations auxquelles Thomas Ellis, le réalisateur, répond avec gouaille et décontraction. À 44 ans, ce natif de Marseille a déjà connu plusieurs vies : diplômé d'une école de commerce, il met le cap vers l'Inde en 2003. Installé à Madras, il participe à plusieurs projets d'entrepreneuriat social dans le sud de l'Inde, avant de se lancer dans le journalisme à New Delhi en cofondant l'agence de presse Babel. Comme journaliste et producteur, il couvre alors l'Inde, le Pakistan, la Birmanie et l'Iran pour les principales chaînes de télévision françaises. C'est à son retour en France, fin 2019, qu'il commence à s'intéresser aux parcours de ces mineurs qui débarquent chaque année à Marseille (1 558 mineurs non accompagnés étaient pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance dans les Bouches-du-Rhône en 2024 contre 498 en 2019). Baskets vertes aux —→



—> pieds, chemise bariolée, lunettes fines sur le nez et cheveux ébouriffés, Thomas Ellis a le rire facile et l'énergie communicative. Au fil des dernières semaines, il est devenu maître dans l'art de deviser avec ces adolescents qui lui posent des questions sur son travail et le font souvent sourire. « *Les acteurs vont venir ?* », demande un spectateur. Il explique que les personnages du film ne sont pas des acteurs ; il revient sur les fondamentaux du genre documentaire, fait de la pédagogie sur la déontologie de son métier. « *Ils ont été payés combien pour jouer dans le film ?* » « *Ils n'ont pas été payés, car dans un documentaire on ne rémunère pas les personnages, sinon cela déforme le réel. Toutefois, c'est leur histoire que l'on raconte, donc quelques mois après qu'ils ont visionné le film, par souci d'équité, je leur ai versé la moitié de mes droits d'auteur, soit 1500 euros chacun* », précise-t-il. Soupis envieux dans la salle. « *L'ado qui voulait faire plombier, il est devenu quoi ?* », « *Est-ce que, pour vous, ils ont réussi leur vie ?* », « *Est-ce que leurs parents sont au courant ?* », « *Est-ce qu'ils ont eu leurs papiers grâce au film ?* » Lorsqu'une jeune fille lui demande dans quel but il a fait ce film, Thomas Ellis répond qu'il voulait parler de migration sans se focaliser sur les problèmes ou sur les liens abusifs faits

parfois entre immigration et délinquance. « *Toute personne qui se déplace a, comme vous, des rêves et des envies de réussir, mais ça n'est jamais raconté. Je voulais montrer ce qu'on ne voit pas : des choses simples, des jeunes qui apprennent notre langue, suivent une formation et trouvent leur place. La vie normale, qui souvent se passe bien.* » Pudique et optimiste, *Tout va bien* (qui doit son titre à cette antienne que les jeunes gens répètent à l'envi pour rassurer leurs familles restées au pays) est pensé comme un antidote au catastrophisme et à la morosité.

Trois heures plus tard, revoici Thomas Ellis devant la façade Art déco un peu décatie du cinéma l'Alhambra, dans le quartier de l'Estaque, au nord de Marseille. Une nouvelle foule d'ados se presse en chahutant pour entrer dans la salle. « *Y a-t-il des MNA parmi vous ?* », s'enquiert le réalisateur avant de lancer la projection. Les MNA, ce sont les mineurs non accompagnés pour lesquels certaines scènes de *Tout va bien* pourraient réveiller des traumatismes. Dans la salle, Christine Pietri, professeure d'économie-gestion qui a accompagné l'an dernier ses élèves voir *Elephant Man*, de David Lynch, et *Psychose*, d'Alfred Hitchcock, dans ce même cinéma, se réjouit que les jeunes « *issus de l'immigration* » voient ce film. Ces derniers ont

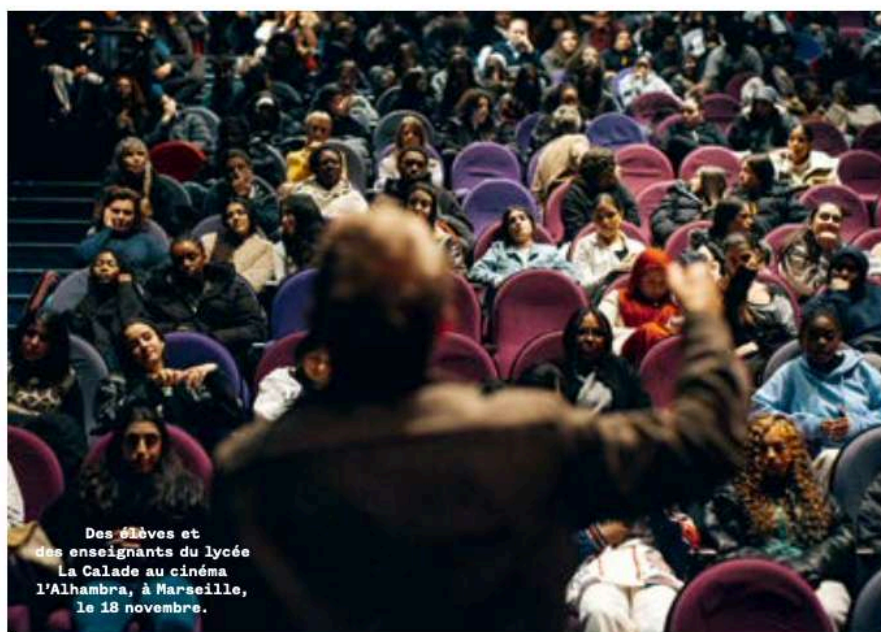
parfois tendance, dit-elle, à juger sévèrement les nouveaux arrivants. À la sortie, les ados s'éloignent par grappes, mais un petit groupe s'attarde. Nasrine, Djamel, Zariata et Bilel ont aimé. « *D'habitude, dans les films avec des Arabes et des Noirs, il y a toujours une mama femme de ménage et un fils qui vend de la drogue pour l'aider* », notent-ils.

Thomas Ellis accompagne partout où il peut ce film qu'il porte à bout de bras depuis des années : il l'a coproduit et réalisé, avec un budget serré de 400 000 euros, a fait appel à l'orchestre de l'Opéra de Marseille pour en jouer la musique et ne s'est pas laissé démonter quand, au mois de juin, les festivals de cinéma de Cannes et de Venise ont argué du manque de place pour l'accueillir dans leurs programmations. À leur tour, durant l'été, les festivals de documentaires, comme l'International Documentary Film Festival d'Amsterdam ou le DOK de Leipzig, refusent *Tout va bien*. Thomas Ellis, impatient de montrer son film, trépigne. Il a, dans son carnet d'adresses, les coordonnées de 515 lycées professionnels avec lesquels il est en contact depuis qu'il a monté, en parallèle du tournage de *Tout va bien*, un réseau en vue d'aider des élèves à trouver des stages. Il contacte une poignée de chefs d'établissement en septembre pour leur proposer d'organiser des projections. Quinze lycées de la région lyonnaise répondent positivement. Depuis la première avant-première, le 17 septembre, avec le lycée professionnel Hélène-Boucher, à Vénissieux (Rhône), plus de 10 000 élèves ont vu *Tout va bien*. À Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) et aux Ullis (Essonne), à Carcassonne (Aude), Auray (Morbihan), Rennes, Martigues (Bouches-du-Rhône) et Montreuil (Seine-Saint-Denis), les adolescents ont été captivés par les itinéraires difficiles et le courage de ces cinq jeunes gens déracinés. À Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne), dans une ambiance électrique, Thomas Ellis a entendu une jeune fille murmurer en entrant dans la salle : « *Ah ! c'est ça, un cinéma.* » À Bordeaux, une professeure a promis de lui faire parvenir les lettres que ses élèves veulent écrire à Aminata, Khalil, Abdoulaye, Tidiane et Junior. En novembre, les dates sont devenues tellement nombreuses partout en France qu'il a dû déléguer à des associations la séquence de questions-réponses clôturant chaque séance.

Début décembre, à l'Assemblée nationale, lors de l'examen du rapport de la commission des affaires sociales sur la proposition de loi visant à protéger les mineurs isolés du risque de devenir sans-abri, la députée (Parti socialiste) de Côte-d'Or Océane Godard a encouragé son collègue Fabien Di Filippo (Les Républicains) à voir le film. « *Cela vous ennuie, quand on vous dit que tout va bien (...) car ce qui fonde votre business politique, c'est la haine, la division, la peur et toutes ces émotions très négatives !* », a-t-elle dit. Une projection spéciale du film devrait être organisée à l'Assemblée nationale en février. (M)

“Je voulais montrer ce qu'on ne voit pas : des choses simples, des jeunes qui apprennent notre langue, suivent une formation et trouvent leur place. La vie normale, qui souvent se passe bien.”

Thomas Ellis



Des élèves et des enseignants du lycée La Calade au cinéma l'Alhambra, à Marseille, le 18 novembre.

Un documentaire sur l'histoire de mineurs non accompagnés

À l'occasion de la journée internationale des migrants, le complexe Saint-Louis de Saint-Palais organise une soirée en partenariat avec l'association Solidarité migrants-Etorkinekin Amikuze. Le cinéma propose une projection en avant-première du documentaire *Tout va bien* du réalisateur Thomas Ellis, jeudi 18 décembre à 20h30.

Cette immersion dans le quotidien de mineurs non accompagnés de Marseille filmé pendant plusieurs années désire changer le regard sur la migration et questionner les politiques publiques. Le film suit l'histoire de cinq adolescents âgés de 14 à 19 ans. Après avoir traversé des déserts et des mers, seuls, ils arrivent dans la cité phocéenne. Avec l'espoir de démarrer une nouvelle vie, ils apprennent un métier, découvrent un pays et ses habitudes et, pour certains, une langue. Bien qu'ils répètent continuellement à leur famille que "*tout va bien*", l'intégration sera elle aussi un long voyage. *Tout va bien* sortira en salles le 7 janvier 2026.

Prix : de 5 à 7 euros. Réservations en ligne sur le site Internet Moncine.fr ou à la caisse du cinéma.

★ LE MONDE DES ADOS

Mercredi 7 janvier 2026



L'espoir d'une vie nouvelle



Aminata, Junior, Khalil, Tidiane et Abdoulaye sont des ados qui viennent d'Algérie, de Guinée et de Côte d'Ivoire. Ils ont entre 14 et 19 ans et ont quitté leur famille et leur vie pour prendre un nouveau départ seul-es en France. Dans ce documentaire qui suit leur quotidien, tu découvres leur histoire, leurs déceptions et leurs rêves. Leurs voix sont éclairantes et racontent de façon poignante la difficulté de tout recommencer. Un film bouleversant. **S.G.**

→ *Tout va bien*, documentaire français de Thomas Ellis, en salle.



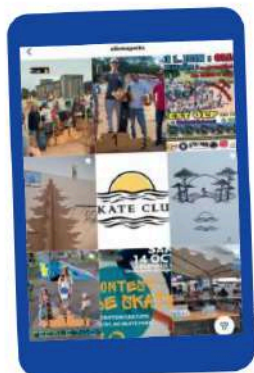
© 2025 UNITÉ - SOMEICI

Un lecteur le recommandait
dans le MDA #41!

★ LE MONDE DES ADOS

Mercredi 10 décembre 2025

Courrier



LES PASSIONS

Sur des roulettes

J'écoute beaucoup Nirvana, est-ce que vous pourriez en parler dans le magazine ? Mon autre passion, c'est le skate. Pouvez-vous faire un article sur Tony Hawk ? C'est un Américain, il a inventé plein de figures, comme le 720. Et pour ceux qui sont sur les réseaux sociaux, je leur recommande de suivre mon prof de skate, Nicolas. Il publie sous le nom de Ollie les petits. Et je suis un grand fan du MDA !

Lucas, 11 ans

Tu veux voir des figures ? C'est par ici !

© NASA/JPL-Caltech



Les astrophysiciens donnent des noms aux trous noirs. Ici, la galaxie NGC 1313, photographiée en 2004, contient un trou noir baptisé NGC1313X-1.

LA QUESTION

Dans l'Espace

Qu'est-ce qu'un trou noir ?

Loélya

MDA C'est un astre fait de matière très dense, au point qu'il absorbe tout, y compris la lumière. D'où son nom. Il apparaît suite à la disparition d'une grosse étoile. Il y en a des milliards dans l'univers mais ils sont difficiles à observer.

Avancer dans la vie, sans ses parents...



LE PROJET

Aller à Djibouti !

Je pratique le dakaïto ryu depuis mes 6 ans. C'est un art martial africain créé par maître Looïta, à Djibouti. Avec mon prof et des élèves, on essaie de trouver de l'argent pour y aller en stage cet été. Mon copain et moi, on a mis des boîtes à dons dans les commerces de mon village et on va faire les marchés de Noël. C'est loin, mais j'ai plus peur de la chaleur sur place que du voyage !

Basile, 11 ans (Seine-et-Marne)

LE DOCUMENTAIRE

Nouvelle vie

J'ai vu avec mon collègue le film qui s'appelle Tout va bien. Il raconte l'histoire de cinq jeunes, des enfants migrants, qui ont tout quitté pour tout recommencer. C'est un film de Thomas Ellis. Je pense qu'il faudrait en parler dans Le Monde des ados.

Léon

Tout va bien

DOCUMENTAIRE par Thomas Ellis
(France, 1h26).

●●●●● Le cinéaste suit cinq jeunes migrants qui tentent de trouver leurs marques à Marseille. Parole trop souvent assourdie enfin écoutée dans son intégrité. Seul regret, des reconstitutions appuyées, filmées en caméra subjective, des dangers endurés lors de leurs odyssées. **X.L.**



« Nous sommes habités par nos rêves »

Cinq destins ballottés, cinq jeunes migrants qui se retrouvent à Marseille. Le documentaire *Tout va bien*, en salles le 7 janvier, raconte leurs histoires. Il a été projeté en avant-première à des lycéens de la cité phocéenne. *Le Pèlerin* y était.

Par **Catherine Escrive**, photos **Anthony Micallef** pour *Le Pèlerin*

Il est 11 heures du matin dans un cinéma proche de la Canebière. Lorsque les lumières se rallument dans la salle, Junior, Tidiane, Abdoulaye, Aminata et Khalil montent sur scène sous les applaudissements des lycéens marseillais venus découvrir *Tout va bien*, le documentaire dont ils sont les cinq protagonistes. Un échange se noue entre le public, le



TOUT VA BIEN,
de Thomas Ellis,
documentaire, 1h26.

Notre avis : 👍👍

réalisateur et les héros du film. « Cette œuvre permet de dialoguer autour de l'immigration, un sujet difficile à aborder entre jeunes », relève d'emblée César, un élève de seconde. Naïs, professeur d'histoire-géographie, ajoute « qu'au-delà des polémiques et de la politique, ce film parle avant tout de rencontres humaines, ce qui permet d'aller au-delà des clichés ». Offrir un

concentré de rencontres, c'est précisément ce qu'a souhaité faire le réalisateur Thomas Ellis : « Lorsque l'on parle de migration, on se focalise généralement sur des situations dramatiques comme les morts en mer, les gens piégés dans toutes sortes de trafics, forcés de vivre dans la rue ou tombant dans la délinquance. Mais si ces personnes quittent leur pays, c'est avec l'espoir d'une vie meilleure. C'est cette quête que j'ai voulu filmer, sans en gommer les difficultés. »

Le soutien des lycéens

Animés par l'élan vital propre à l'adolescence, ces cinq jeunes, arrivés dans les Bouches-du-Rhône comme mineurs non accompagnés, crèvent l'écran. Assis aux côtés du réalisateur, Junior, 23 ans, raconte. « Ayant débarqué à Martigues à l'âge de 17 ans, j'étais plein de rêves. J'ai été accueilli par les bénévoles de l'association Le rallumeur d'étoiles qui se sont relayés pour m'héberger, pendant plus de six mois. Ils m'ont orienté et rassuré. Je ne les oublierai jamais », raconte-t-il, sourire aux lèvres. Même s'il n'a pas pu devenir footballeur comme il l'espérait au départ, Junior a vu d'autres portes s'ouvrir. Il a décroché un CAP hôtellerie en alternance, avant de devenir salarié en bac professionnel au Sépia, un restaurant marseillais. « Chaque matin, je suis content d'aller bosser avec mes collègues et mes employeurs. Ils me font confiance. J'ai le sentiment d'avoir été accepté. »

Une fois le débat terminé, Thomas Ellis distribue de grandes enveloppes à chacun de ceux qu'il appelle « ses super-héros ». Elles contiennent des dizaines de lettres de soutien qui leur ont été adressées par des lycéens. Car le film, placé sous le haut patronage de l'Éducation nationale, a déjà été vu en avant-première dans une vingtaine d'établissements scolaires de



1 Sur le Vieux-Port à Marseille, le réalisateur Thomas Ellis (deuxième à g.) est entouré de Khalil, Aminata, Junior, Tidiane et Abdoulaye (de g. à d.).

2 Le documentaire qu'il consacre aux cinq jeunes gens a été projeté en avant-première dans une vingtaine de lycées.

3 Arrivé dans les Bouches-du-Rhône en 2019 comme mineur non accompagné, Junior est aujourd'hui, à 23 ans, en bac professionnel dans la restauration.

l'Hexagone. Assis dans le hall du cinéma, Tidiane prend connaissance des courriers : « C'est touchant de lire ces lettres envoyées par des jeunes de notre âge. Dans celle-là, un élève m'écrit que mon parcours lui a fait prendre conscience des inégalités sociales. » Arrivé en France il y a deux ans, à l'âge de 15 ans, il termine un CAP chauffeur routier, le métier qu'exerçait son père en Côte d'Ivoire. « Mon parcours m'a obligé à grandir très vite, d'autant que ma famille m'avait confié la responsabilité de mon petit frère Abdoulaye. Lorsque je me vois dans le film, je me trouve très

Cinéma

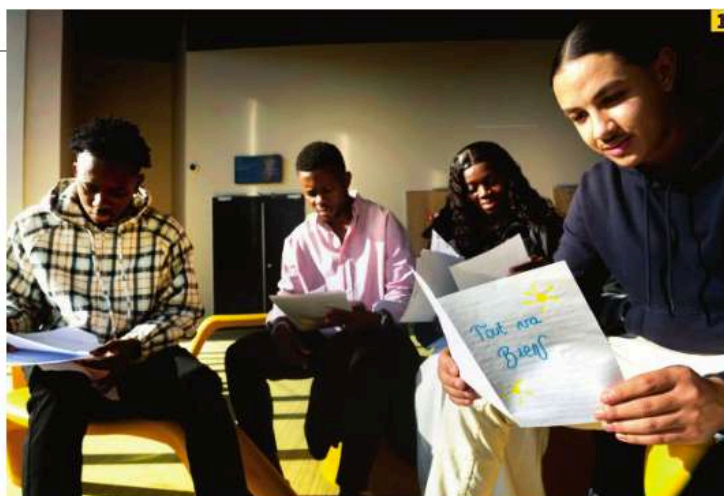
• • •

courageux ! », confie-t-il à voix basse.

Ces cinq migrants aux parcours différents sont unanimes : l'apprentissage d'un métier est un gage de stabilité. En descendant à mes côtés la Canebière, Aminata, 19 ans, me le confirme : « Avoir un travail était mon premier objectif. » La jeune fille, qui a fui la Guinée à 15 ans pour échapper à un mariage forcé, est aujourd'hui en contrat d'apprentissage en Ehpad afin de devenir aide-soignante. « J'avais besoin de me libérer de la pression des traditions qui m'étouffait. Ce que j'apprécie le plus en France ? La liberté, dans tous les domaines de ma vie. Je savoure chaque jour cette chance immense d'assumer mes propres choix. »

Revoir leurs parents

Nous voici arrivés sur l'esplanade du Vieux-Port. Junior, pensif, regarde en direction de Notre-Dame-de-la-Garde. C'est sur le parvis de la basilique, devant le mémorial dédié aux marins et migrants disparus en mer, qu'en 2023, à l'occasion des Rencontres méditerranéennes, il a lu un texte devant le pape François. « Cet extrait évoquant



1 Dans le hall du cinéma, les jeunes migrants prennent connaissance des courriers de soutien de lycéens qui ont vu le documentaire.

2 « Tout va bien » : c'est la phrase que les cinq protagonistes du documentaire répètent à leurs proches pour les rassurer, même si ce n'est pas vrai.

le naufrage de saint Paul avait un sens très fort pour moi. On entend parfois : « Les migrants nous envahissent, c'est à cause d'eux que surgissent nos problèmes. » De manière indirecte, quand il était là, le pape a répondu à cela, dans ses gestes et ses discours. Il disait qu'il faut savoir accepter les migrants, car ils portent en eux des rêves, des histoires, des prénoms. Ce sont des personnes qui cherchent à s'émanciper et à s'en sortir. Bien sûr, certains d'entre nous ne se comportent pas correctement. Mais la plupart viennent pour un avenir meilleur et ressentent, comme moi, une immense gratitude envers ceux qui les accueillent. »

Alors, *Tout va bien* dans le meilleur des mondes ? Non, bien sûr, il reste encore bien du chemin à parcourir pour ces cinq jeunes qui rêvent de revoir leurs parents, présents dans le film à travers les visios et SMS échangés. « Pour les rassurer, on leur dit que tout va bien, même quand ce n'est pas vrai », confie Tidiane, dans un doux sourire. Sur le quai, juste à côté de nous, un pêcheur décharge quelques casiers de poissons frais. Aminata, Khalil, Junior, Tidiane et son frère Abdoulaye observent le petit bateau, puis tournent leur regard vers le large, songeurs. Un jour, promis, ils iront rendre visite à leurs proches, restés de l'autre côté de la Méditerranée. ■



Ils racontent leur parcours : découvrez les témoignages des jeunes migrants du documentaire «Tout va bien»



Leurs parcours, leurs espoirs... découvrez les témoignages de cinq jeunes migrants au cœur du documentaire «Tout va bien», en salles le 7 janvier 2026.

Junior, 23 ans : «Chaque matin, je suis content de me lever pour aller travailler»



© Anthony Micallef pour Le Pèlerin

« À mon arrivée à Martigues, en 2019, j'étais plein de rêves et d'objectifs. J'avais alors 17 ans et j'ai rencontré des gens chaleureux et prêts à m'aider, dans le groupe de bénévoles de l'association "Rallumeurs d'étoiles". Ils m'ont hébergé, orienté et rassuré.

Quelques mois plus tard, j'ai commencé ma formation en école hôtelière à Marseille. Aujourd'hui en bac pro, je suis chef de rang au Sépia, un restaurant familial et traditionnel qui propose de beaux mets. Mes employeurs me font confiance.

Si je suis venu en France, c'est dans le but de devenir footballeur professionnel. Même si je n'ai pas pu réaliser ce rêve, je me rends compte que cet élan m'a permis de rencontrer de belles personnes, d'avoir un travail et de stabiliser ma vie personnelle.

Chaque matin, je suis content de me lever pour aller travailler, voir mes employeurs et mes collègues. C'est ce vivre-ensemble, cette volonté de participer à la construction de la société française, que j'aimerais mettre dans le cœur des spectateurs qui découvriront le documentaire *Tout va bien*. La France est solidaire et je suis heureux d'être ici. »

Aminata, 19 ans : «Ici, je me sens libre de mes choix de vie»



© Anthony Micallef pour Le Pèlerin

« Mon plus grand rêve est de devenir infirmière. Pour l'instant, je suis en apprentissage en Ehpad, afin de décrocher un CAP d'aide-soignante. Si j'ai fui la Guinée, c'est pour éviter le mariage forcé. J'étais en quête de liberté en tant que femme et j'ai trouvé mon émancipation en France. Aujourd'hui, je suis fière de mon parcours. J'espère que d'autres femmes, étouffées par les traditions et le conformisme, y puiseront de la force.

Lorsque je suis arrivée, j'étais triste, seule et malade. J'avais peur de me retrouver à la rue. Heureusement, des policiers croisés à la gare Saint-Charles, à Marseille, m'ont mise en contact avec une association qui m'a secourue. Ici, je me sens libre de tous mes choix de vie. »

Tidiane 20 ans, et Abdoulaye, 17 ans : «Je suis devenu adulte très vite»



© Anthony Micallef pour Le Pèlerin

« Originaire de Côte d'Ivoire, je suis arrivé en France à 15 ans avec mon petit frère Abdoulaye, 12 ans. Ma maman n'ayant plus les moyens de payer ma scolarité, j'ai décidé de prendre la route. Ma famille m'a confié Abdoulaye.

À notre arrivée en France, nous avons été pris en charge par l'association Addap 13 et Soliha Provence. Au départ, Abdoulaye et moi avons été séparés, ce qui m'a beaucoup inquiété. J'avais peur de ne plus jamais le revoir, de le perdre. Je suis aujourd'hui en CAP conducteur routier. C'est un métier qui me permettra de travailler.

Ce que je préfère en France ? La liberté ! Marseille est une ville à l'ambiance incroyable, car il y a des gens qui viennent du monde entier. Au début, j'étais très gêné de me voir dans le film de Thomas Ellis, car je suis discret. Mais j'ai finalement aimé revoir tout notre parcours.

Aujourd'hui, j'ai confiance en moi et je vais tout faire pour m'en sortir. Je suis devenu adulte très vite et, avec du recul, je trouve que j'ai été très courageux durant notre périple vers la France. »



No border

TOUT VA BIEN

De Thomas Ellis (France, 1h26) En salle le 7 janvier 2026.

Les portraits croisés de cinq adolescents venus d'horizons divers (Guinée, Côte d'Ivoire, Algérie...), mineurs isolés en situation irrégulière, qui évoquent leurs expériences et leurs espoirs en plein cœur de Marseille. La force du film réside dans sa manière de parler de la reconstruction et de l'émancipation de ses protagonistes, sans jamais éluder leur terrible exode et les drames rencontrés (résumés à de sobres et pudiques confessions face caméra). Entre passage à l'âge adulte, pression familiale, et contrats précaires, leurs expériences témoignent d'une réalité trop souvent ignorée ou caricaturée.

L'accueil COMME IL SE DOIT

CINÉMA

TOUT VA BIEN / Thomas Ellis / 1 h 26

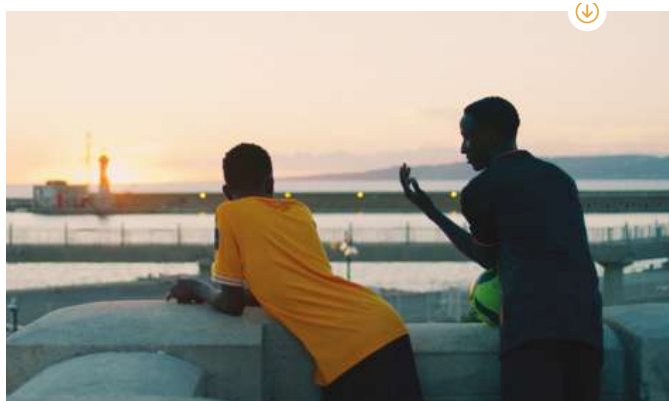
Avec *Tout va bien*, Thomas Ellis suit quatre mineurs non accompagnés à Marseille.

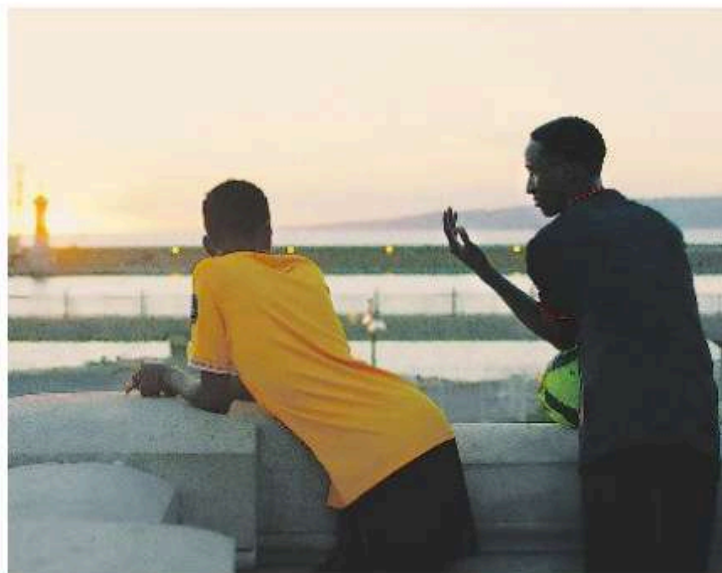
Il est curieux d'intituler *Tout va bien* un film sur les mineurs non accompagnés réfugiés en France – à Marseille en l'occurrence. C'est pourtant le titre choisi par Thomas Ellis pour son premier long métrage documentaire. Sans doute en forme de provocation tant le discours général ambiant, sous influence de l'extrême droite, ressasse l'idée de l'immigration comme source de tous les problèmes. Mais aussi parce qu'il a véritablement filmé l'accueil tel qu'il devrait être de façon générale. Non que les parcours soient idylliques. Mais on suit des adolescents qui, depuis leur arrivée sur le sol français, ont été pris en main.

Au début du film, cet accueil est tout récent pour Abdoulaye et Tidiane, deux frères originaires de Côte d'Ivoire. Le premier a été placé dans un foyer alors qu'un doute plane sur l'âge du second, qui va devoir passer un test de minorité. De même, débarquant depuis peu d'Algérie, Khalil a lui pour premier handicap de ne pas parler français. Aminata, Guinéenne de 16 ans, est en France depuis deux ans et désire devenir soignante. Enfin, Junior poursuit un rêve – c'est pourquoi il a quitté la Côte d'Ivoire quatre ans auparavant : celui de faire carrière dans le football, tandis qu'il suit une formation dans la restauration.

Le passé de ces jeunes n'est pas abordé. C'est par des allusions métaphoriques que le cinéaste évoque des situations traumatiques de sauvetage. En revanche, le film s'attache à montrer leur faculté à répondre aux exigences du pays dans lequel ils se trouvent. Cette faculté est ancrée dans un espoir tenace en un avenir meilleur. Dans une soif de liberté aussi, et la volonté d'échapper à un destin déjà écrit. C'est évident pour Aminata. Ses conversations téléphoniques orageuses et douloureuses avec sa mère en témoignent. Elle a fui le sort que sa famille lui réservait : le mariage à 14 ans.

Si Junior est impressionnant par son application (voir la scène surprenante où il lit un passage de l'Évangile devant le pape), tous s'accrochent, malgré les difficultés à surmonter et parfois les désillusions. À l'écran, dans des scènes on ne peut plus quotidiennes, il émane d'eux un désir de vivre et une force juvénile universels. On est alors heureux que la France ait pu leur offrir ce nouveau tremplin. ● CHRISTOPHE KANTCHEFF





L'adolescence en exil



DOCUMENTAIRE Ils ont traversé des déserts et des mers, mais ce sont leurs sourires, leurs silences et leurs rêves que la caméra choisit de suivre. Au cœur de ce documentaire, cinq adolescents, arrivés seuls à Marseille, tentent de se construire un avenir, entre apprentissage d'une langue,

formation professionnelle et démarches administratives souvent éprouvantes. Ce film de Thomas Ellis déplace le regard habituellement porté sur la migration. Ici, pas de discours alarmistes, mais des fragments de vie et cette volonté de rassurer une famille restée au pays en répétant « *tout va bien* ». La mise en scène laisse aux jeunes le temps d'exister pleinement à l'écran. La narration s'ancre dans une cité filmée comme un horizon possible. Les avant-premières en milieu scolaire ont révélé la force de cette approche. Élèves et enseignants saluent un film capable de redonner des visages et de l'espoir à des parcours trop souvent caricaturés. Un récit juste, apaisant et certainement nécessaire, dont la Cimade est le partenaire. 🐦

J.-L. G.

Tout va bien, de Thomas Ellis (1h26).



Tout va bien

Thomas Ellis

Sans commentaires, un documentaire percutant, parfois onirique, qui dépeint les souffrances et les espoirs de jeunes réfugiés à Marseille.



« *Tout va bien* », c'est ce qu'ils disent au téléphone à leurs familles. Aminata, Khalil, Junior, les frères Abdoulaye et Tidiane sont venus seuls en France, au terme de périples dont on ne saura presque rien. Dans une ville, Marseille, saturée de lumière et pourtant sombre, chacun navigue à la recherche de sa nouvelle vie. Filmés sur deux ans, dans une confiance manifeste, ces jeunes immensément pudiques dévoilent presque malgré eux leur peur, leur solitude, leur désarroi. Leur parcours douloureux est évoqué avec force et poésie par d'audacieuses séquences sous-marines, des lumières aveuglantes comme des fusées de détresse et des évocations sonores – cris, appels à l'aide, messages de sauveteurs... Chacun porte ses espoirs : le foot pour l'Ivoirien Junior, devenir infirmière et surtout libre pour Aminata, qui a fui un incontournable mariage en Guinée, rester ensemble pour les deux frères ivoiriens. Ou juste « *avoir une vie* » pour Khalil, venu d'Algérie, dont l'évolution bouleverse, de ses ongles rongés de détresse face à une

langue qu'il ne comprend pas à son apprentissage progressif et au sourire qui parfois déchire son visage enfantin comme un éclair.

Le documentariste Thomas Ellis se passe de commentaire mais saisit des scènes significantes – tel ce moment où Aminata se risque à tremper ses lèvres dans l'eau de la piscine – et attrape au vol les rares moments légers, drôles même : Junior répétant son rôle de serveur, les filles, lumineuses, discutant des garçons autour d'une glace ou dansant pour les réseaux sociaux – l'éclosion d'une émancipation timide mais implacable. Même s'il faut mettre ses rêves en pause, vendre des cigarettes à la sauvette ou livrer des surgelés à vélo, un espoir infini se dégage de cette chronique très subtilement mise en images et en sons. À la fin, la puissance déflagrante d'un échange téléphonique, le jour de ses 18 ans, entre Aminata et sa mère montre qu'au-delà des obstacles et de leur souffrance ces jeunes ont, avant tout, l'ambition, l'espoir et la voracité de leur âge. Et une détermination plus grande encore. ▶ Juliette Bénabent | Documentaire, France (1h26).

Mercredi 7 janvier 2026

Un nouveau voyage

Un soir d'été, cinq adolescents font la fête sur le Vieux-Port de Marseille. Des adolescents comme les autres, qui chantent et dansent face à la Méditerranée. Aminata a fui la Guinée à 14 ans et prépare un diplôme d'aide-soignante. Junior a quitté la Côte-d'Ivoire et rêve de devenir footballeur professionnel. Khalil est arrivé en France d'Algérie, il prépare un CAP en froid et climatisation. Abdoulaye et Tidiane sont eux aussi Ivoiriens. Les deux frères suivent une formation en menuiserie et dans les transports; ils aiment jouer au foot et se baigner pendant leur temps libre.

Des adolescents comme les autres, mais pas sur le papier. Ces jeunes étrangers sont considérés par l'administration française comme « mineurs non accompagnés », ou « mineurs isolés ». Sans famille proche ni tuteur, ils sont aidés par les services sociaux dans leurs démarches fastidieuses : s'inscrire à une formation, trouver une entreprise dans laquelle travailler, apprendre le français, passer leurs examens, se loger.



© Thomas Ellis / Unité / Sonet

Le réalisateur Thomas Ellis les a suivis dans leur nouvelle vie. De leur parcours précédant l'arrivée en France, nous ne saurons pas grand-chose. À demi-mot, mais sans qu'elles soient jamais évoquées frontalement, on comprend les épreuves difficiles, les traversées périlleuses du désert et/ou de la mer – dont beaucoup ne reviennent jamais. En France, de nouvelles épreuves les attendent. Mais « *tout va bien* », répètent ces jeunes à leurs familles inquiètes restées au pays.

« *C'est un truc sur lequel je ne veux pas revenir* », balaye Junior. Quand il fait son jogging, l'adolescent, fervent catholique, fait une pause à Notre-Dame-de-la-Garde pour allumer un cierge. Grâce au père Spinosa, recteur de la basilique, Junior a pu lire un texte face au pape François sur l'esplanade de la Bonne-Mère. Le souverain pontife, très heurté par les drames en mer, avait rappelé lors de sa visite à Marseille en 2023 : « *La mer se trouve devant nous; elle est source de vie, mais aussi un lieu qui évoque la tragédie des naufrages causant la mort. [...] Devant un tel drame, les mots ne servent à rien, mais des actes.* »

Dans ce documentaire plein de pudeur, où on sent l'empathie du réalisateur, la force de ces jeunes portés par leurs rêves nous remplit d'espoir. Le film, réalisé en partenariat avec l'Éducation nationale, est régulièrement présenté aux collégiens et lycéens.

Avant-première

Avant-première

Seuls, âgés de 14 à 19 ans, ils ont traversé les déserts, les mers et les frontières, porteurs de l'espoir d'une nouvelle vie. Le film *Tout va bien*, réalisé par Thomas Ellis, raconte leur histoire.

On ignore leur parcours, on ne connaît pas leur nom, mais d'emblée on s'attache à ces jeunes gens arrivés par la mer, seuls, sans parents, à Marseille. Pendant une heure vingt-six, on est plongés dans la vie de cinq adolescents, portés par une même envie d'avenir, qui écrivent avec obstination une nouvelle page de leur futur. Sans emphase, Thomas Ellis s'attache avec pudeur et humanité à leur quotidien. Filmés au plus près, leurs visages s'impriment en nous, enfantins et graves à la fois, où se lisent tous les rêves et les espoirs d'une vie à construire envers et contre tout... Leur courage éclate à chaque plan, illuminé par la force et la fragilité qui les portent au-delà de la solitude, du chagrin et de l'exil.

Thomas Ellis y capture l'énergie, la pudeur et la ténacité de ces jeunes, qui découvrent la langue, la culture et la vie d'un nouveau pays. « *Ils apprennent un métier, un pays, des habitudes, et pour certains une langue ; mais le véritable voyage ne fait que commencer* », écrit le réalisateur.

Leur regard est obstinément tourné vers l'avenir. *Tout va bien*, rêpent-ils inlassablement au téléphone à leurs parents, comme pour les rassurer et peut-être se persuader que le pire est derrière eux.

Tourné à Marseille, sur plusieurs années, la caméra capte leur évolution, leurs doutes et leur opiniâtreté, révélant une jeunesse pleine de ressources. Pensé comme un véritable film de cinéma, *Tout va bien* offre un regard décalé sur l'immigration, une approche singulière centrée sur des visages humains, créant ainsi une proximité déconcertante.

On ressort habité par leurs histoires, le regard enrichi d'une profonde empathie.

Evelyne Bordet



Tout va bien, de Thomas Ellis

La trame est, hélas, connue : c'est celle des « mineurs isolés », des jeunes sans papiers venus construire une nouvelle vie en France. Un parcours souvent douloureux et hérissé d'obstacles juridiques, car encore faut-il être reconnu comme mineur. Thomas Ellis a suivi cinq adolescents, au fil de leur quotidien et à l'écoute de leurs rêves.



Parmi eux Aminata, qui a fui un mariage forcé après l'excision et se forme comme aide-soignante, Khalid qui cherche en vain un stage pour un CAP d'électricien ou encore Junin qui prépare un bac pro dans la restauration mais se voudrait footballeur...

Journaliste à l'origine, Thomas Ellis cherche ici moins à nous informer qu'à nous faire ressentir le vécu et les espoirs de ces jeunes. Plein d'empathie, son documentaire brille d'un optimisme revigorant. **F.T.**

La Vie aime bien.

MIGRANT'SCÈNE. Ciné-débat au cinéma Louis Malle

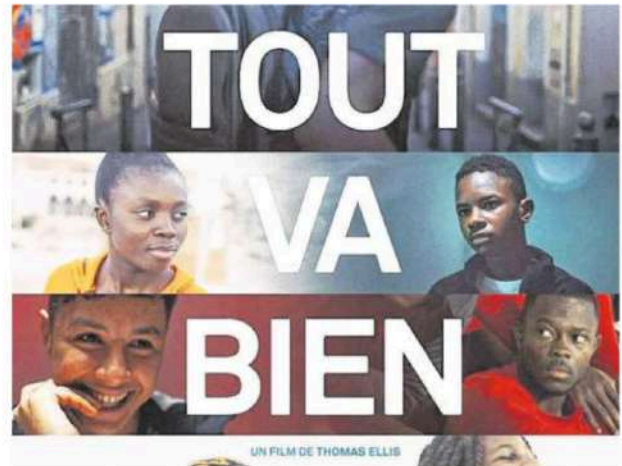
Dans le cadre de la Journée Internationale des Migrants, le **jeudi 18 décembre** à 20 h 30, le cinéma Louis Malle accueille un ciné-débat dans le cadre du festival Migrant'scène en partenariat avec la Cimade.

La soirée commence avec l'avant-première du documentaire « Tout va bien » de Thomas Ellis dont la sortie officielle est prévue le 7 janvier. On y suit cinq adolescents de 14 à 19 ans, qui ont traversé des déserts et des mers, seuls, et sont arrivés à Marseille. Ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. Ils apprennent un métier, un pays,

des habitudes et pour certains une langue. « Tout va bien » répètent-ils obstinément à leurs familles. Mais le véritable voyage ne fait que commencer... Ce documentaire puissant et sensible interroge nos sociétés à travers les parcours migratoires contemporains et résonne particulièrement avec l'actualité et les débats de notre temps.

La projection sera suivie d'un débat avec des bénévoles du Collectif inter-associatif Solidarité Migrants de Cahors qui rassemble AMIgrants Cahors, Jamais sans toit, LDH, Amnesty International Cahors...

● Marie LEROY



« Tout va bien » en avant-première le 18 décembre au cinéma Louis Malle. Tout va bien

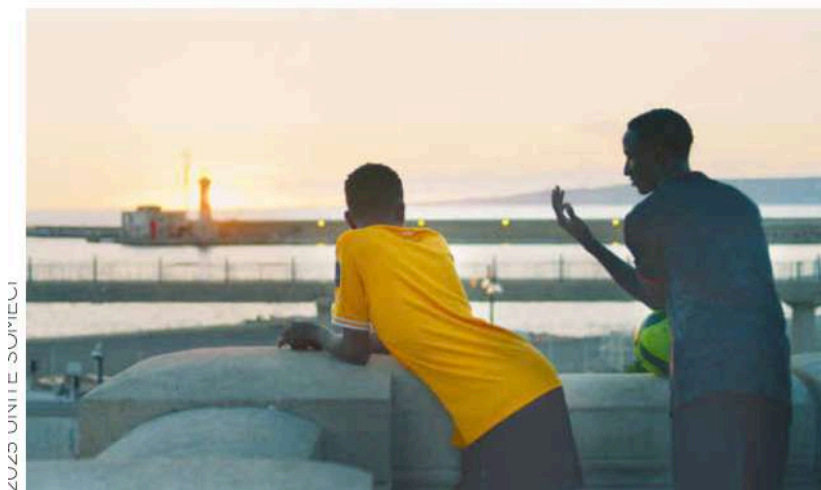
QUOTI

DIENS

ET LEURS SITES WEB

CINÉMA

Le quotidien de cinq ados migrants arrivés en France



« *Tout va bien* » envoient les ados par SMS à leurs parents.

Les faits

Le documentaire *Tout va bien* raconte le parcours de cinq adolescents ayant quitté leur pays, pour tenter une nouvelle vie, à Marseille. Ils sont arrivés seuls, au péril de leur vie : ce sont des mineurs non accompagnés. Ce documentaire est sorti mercredi dans les salles.

Comprendre

Âgés de 14 à 19 ans, ils s'appellent Aminata, Junior, Khalil, Abdoulaye et Tidiane. Ils ont traversé des mers ou des déserts pour venir en France. Ils viennent de Côte d'Ivoire, de Guinée et d'Algérie. Le réalisateur Thomas Ellis les suit dans leur quotidien. On les voit dans

leur foyer (il a réussi à obtenir l'autorisation, rare, de l'Aide sociale à l'enfance de les filmer). On est à leurs côtés lorsqu'ils cherchent un stage (électricité, plomberie) ou se lancent dans une formation (infirmière, CAP climatisation). On découvre les embûches de leur parcours : l'apprentissage du français, les interrogatoires des services sociaux pour connaître leur histoire. Ils n'aiment pas en parler, préférant aller de l'avant. Il y a aussi les expertises osseuses pour certains, afin de prouver qu'ils sont mineurs, les moments de galère, de doutes, mais aussi de joie. Et ils ont des rêves ! Junior, par exemple, s' imagine footballeur professionnel.

Grand écran : regarder autrement les jeunes migrants

Au cinéma le 7 janvier, le documentaire « Tout va bien » de Thomas Ellis raconte le parcours d'intégration de cinq mineurs non accompagnés, ayant quitté leur pays dans l'espoir d'un avenir meilleur en France. Différent et lumineux.

« Tout va bien », c'est ce qu'écrivent par SMS Junior, Aminata, Khalil, Abdoulaye et Tidiane à leur famille restée au pays pour les (ou se) rassurer. Car rien n'est facile pour ces jeunes, âgés de 14 à 18 ans, originaires d'Algérie, de Côte d'Ivoire et de Guinée, arrivés à Marseille après avoir traversé la Méditerranée. A la fois danger et horizon possibles, la mer ponctue le film mais leur périlleux voyage est rarement évoqué : « Les choses que j'ai endurées sont derrière moi, je ne veux pas revenir dessus. Je veux réaliser mon rêve », confie Junior qui s'entraîne dur pour devenir footballeur professionnel. En attendant, il prépare un bac professionnel.

« Je voulais que le film raconte l'immigration autrement », souligne Thomas Ellis, qui réalise son premier documentaire. J'ai rencontré des ados avec des envies et une force de vie incroyables, seuls sans parents (...). J'avais l'impression de voir des super-héros ! ».

« Je veux décider de ma vie »

C'est le cas d'Aminata qui a fui son pays à 14 ans pour échapper à un mariage forcé. Accueillie dans un foyer de l'Aide sociale à l'enfance, elle vit comme n'importe quelle adolescente de son âge - ou presque -, parle des garçons avec ses copines, poste des vidéos sur TikTok... « Je veux décider de ma vie, tu dois me laisser me marier avec qui je veux, je vais rester vivre en France après mon CAP », explique-t-elle par visio à sa mère, figée dans la tradition. La maman de Khalil, qui veut devenir plombier, est plus conciliante. Au téléphone, elle lui conseille d'écouter ses éducateurs et de « faire ce qu'on lui dit ». A commencer par apprendre le français dont il ne parle pas un mot.

Parfois, la solitude ou la détresse se lisent sur les visages comme sur celui d'Abdoulaye et de son petit frère Tidiane, séparés à leur arrivée car l'aîné doit prouver qu'il est mineur. Un test osseux l'attestera des mois plus tard et les deux frères seront à nouveau réunis dans le même foyer. « Tout va bien maintenant », lâche le grand.

Ni angélisme ni pathos dans ce documentaire subtil qui suit les jeunes au plus près de leur parcours (rendez-vous à la préfecture, devant le juge, cours de rattrapage scolaire, formation professionnelle...) et témoigne de leur incroyable force pour surmonter les

★ ACTUALITÉS SOCIALES HEBDOMADAIRES

Mercredi 7 janvier 2026

épreuves. Le film a été projeté en avant-première dans des collèges et des lycées, en partenariat avec des associations de soutien aux migrants. Une projection devrait être organisée à l'Assemblée nationale en février.



ITW Thomas Briançon

Briançon

Le film *Tout va bien*, de Thomas Ellis, en première avant-première

Le film *Tout va bien* de Thomas Ellis sera projeté jeudi 23 octobre en avant-première au cinéma Le Cosmo. Ce sera la première projection publique, seules des séances scolaires ont eu lieu jusqu'à présent. Le film suit cinq adolescents étrangers, âgés de 14 à 19 ans, arrivés seuls en France. « *Tout va bien* » répètent-ils obstinément à leurs familles. Le réalisateur retrace le parcours qui l'a amené à présenter son film à Briançon.

Qui êtes-vous ?

Thomas Ellis : « J'ai 44 ans, je suis Marseillais, j'ai vécu 15 ans en Inde, où j'étais journaliste. Je faisais du reportage, pour une agence qui travaillait pour des chaînes et des journaux partout dans le monde. »

Comment êtes-vous passé à la réalisation d'un long-métrage ?

« À l'époque, nous changeons en permanence de sujet. Il n'y avait pas de temps pour l'artistique, ni pour quelque chose de plus profond avec les gens qu'on fil-mait. Quand je suis rentré en France en 2019, j'ai eu envie de faire un film plus engagé en prenant plus de temps en repérage, en reportage et avec les gens. »

Pourquoi ce sujet ?

« Je connaissais le sujet des mineurs non accompagnés (MNA), mais seulement à distance. Il y a beaucoup d'ados étrangers qui arrivent, seuls, en France et le sujet n'est pas traité. J'ai contacté des asso-



Le film *Tout va bien*, de Thomas Ellis, suit cinq jeunes mineurs étrangers arrivés sans leur famille à Marseille. Il sera projeté pour la première fois en avant-première à Briançon. Photo 2025-UNITÉ-SOMECL

ciations et, sans caméra, sans rien, j'ai passé 10 jours à rencontrer ces jeunes. J'ai eu l'impression d'avoir face à moi des super-héros. Ils arrivent tout seuls à Marseille et en peu de temps, ils parviennent à trouver leur place, à aller à l'école. J'ai mis en place des ateliers, de danse, d'écriture, avec une centaine d'ados. Ça a créé des liens, m'a permis de mieux les comprendre et de voir qu'ils portaient un imaginaire, des rêves, l'envie de trouver leur place ici. Puis j'ai poursuivi les repérages. Aller dans les écoles, les tribunaux, obte-

nir les autorisations de l'Aide sociale à l'enfance et des juges des enfants a été très long. Le tournage a commencé en 2022. »

Quel est votre but ?

« Quand on traite des migrations, on parle toujours de catastrophes. Or, toute personne qui change de pays espère une meilleure vie et fait tout pour y arriver. Il me semblait que cet aspect était complètement occulté. Je voulais ne pas toujours montrer l'horreur, mais comprendre, poser d'autres questions, déplacer le regard. Ce n'est pas un film mi-

litant, il est réalisé pour qu'on soit pris dans l'histoire : on vit, on va à l'école, au foot. Pas spécialement tourné pour des adultes, on peut en parler en famille, les ados peuvent s'identifier. »

Comment avez-vous conçu le film ?

« J'ai voulu faire un vrai documentaire de cinéma, où le spectateur puisse se mettre à la place de ces gamins. La musique est jouée par l'Opéra de Marseille. Elle permet d'entrer dans l'émotion et dans l'intériorité de ces ados. J'ai beaucoup soigné l'image, très colorée, avec beaucoup

de gros plans. On plonge dans le regard des jeunes. Il y a parfois un côté onirique, on pénètre dans leurs sensations, leurs cauchemars aussi. Il n'y a ni voix off, ni chiffres, ni commentaires. »

Pourquoi cette première nationale à Briançon ?

« C'est là que j'ai découvert, le ski et la montagne. J'y ai des amis. C'était important de commencer ici, parce que Briançon est un endroit de migration, et le sujet, politiquement et socialement, y crée des tensions. »

• **Propos recueillis par J.B. T.**

Quatre histoires qui se suivent

ITW Thomas Gap

Avant-première de *Tout va bien* : « Raconter l'immigration autrement »

Le film de Thomas Ellis retrace le quotidien de cinq adolescents qui débarquent seuls à Marseille et découvrent un nouveau pays. *Tout va bien* est diffusé en avant-première samedi 6 décembre au cinéma Le Palace à Gap. Une projection suivie d'un débat.

Avant de sortir son premier documentaire pour le cinéma avec *Tout va bien*, Thomas Ellis a vécu quinze ans en Inde. Basé à New Delhi, la capitale, le journaliste réalisait et produisait des reportages pour des chaînes de télévision telles que France 24, TFI, Arte ou Al Jazeera. « Je couvrais l'Afghanistan, le Pakistan, l'Iran, la Birmanie, l'Inde, le Sri Lanka, le Népal, retrace le Marseillais. Quand je suis revenu vivre à Marseille en 2019, je me suis intéressé à la question des mineurs non accompagnés. Ce qui me surprenait beaucoup en France, c'est que j'avais l'impression que lorsqu'on parlait de migrations, on évoquait toujours les problèmes et difficultés. S'il est nécessaire de parler des gens qui meurent en mer ou des personnes qui n'ont pas de papiers, parfois dans les médias on fait un amalgame rapide entre immigration et délinquance. L'objectif du film est de raconter l'immigration autrement en parlant de ses réussites, scolaires notamment, pour déplacer le regard. »

« Un film qui parle d'adolescence »

Dans *Tout va bien*, Thomas Ellis rend compte du parcours de cinq adolescents, âgés de 14 à 19 ans, qui débarquent seuls dans la cité pho-



« Le cinéma, c'est déplacer le regard », confie Thomas Ellis à propos de *Tout va bien*, un film qui retrace le parcours de cinq jeunes qui découvrent la France. Photo Unité et Someci

céenne. Il met en lumière leur envie de réussir. « J'ai vu des personnes qui faisaient tout leur possible pour essayer d'apprendre une langue, un métier, de trouver une place dans notre pays et de démarrer une nouvelle vie. Ça, j'avais l'impression que ce n'était pas raconté. Le film retrace leur arrivée à Marseille jusqu'au bac. On les suit dans leur parcours de vie, dans la recherche d'une école, l'apprentissage du français, d'un métier dans un lycée professionnel. On les voit grandir, avoir des amis, se disputer avec leurs parents qui sont restés au pays. C'est un film qui parle d'adolescence », présente le réalisateur.

Ce projet lui a demandé quatre ans de travail, pour deux ans de tournage. Dans cette immersion, la musique et le son ont constitué une attention particulière. « On a tra-

vaillé avec l'orchestre de l'Opéra de Marseille. C'est ce qu'on appelle de la musique classique contemporaine. Les sons du réel et la musique ne font qu'un pour créer une plongée dans les mondes intérieurs des adolescents. C'est aussi pour cette raison que c'est un film à voir au cinéma, car c'est une expérience visuelle et sensorielle. »

« Échanger sur ce qui se passe localement »

Après une avant-première au cinéma Cosmo à Briançon le 23 octobre dernier, une autre a lieu ce samedi 6 décembre au Palace à Gap. La diffusion du film sera suivie d'un échange avec le public.

L'évêque Monseigneur Xavier Malle et plusieurs associations comme le Secours catholique, France Terre d'asile, le Réseau hospitalité ou encore la Cimade seront présents.

« Le but du débat est d'échanger sur ce qui se passe localement. La situation à Briançon et dans les Hautes-Alpes est particulière. Le col de Montgenèvre est l'un des passages des migrations. Malheureusement, les gens qui vivent ici ne voient que les difficultés, l'urgence, le dra-

Repères ► Bio express

Thomas Ellis a 44 ans. Durant ces quinze dernières années, le réalisateur a été journaliste, producteur et entrepreneur social. En 2007, il réalise son premier documentaire, *Palestines*, sélectionné au Festival international du film de Locarno. Il est aussi cofondateur de l'agence Babel Doc & Babel Press. Depuis 2021, Thomas Ellis commence à travailler sur *Tout va bien*, et fonde le collectif pour les rencontres en lycées pro qui regroupe des lycées, associations, entreprises et ministères pour faciliter l'accès aux stages et aux apprentissages pour les lycéens. 515 lycées ont été soutenus depuis 2023 dans le cadre de cette initiative, est-il indiqué dans le dossier de presse.

me, et ne se rendent pas compte de ce qui se passe après. C'est ce que je voulais montrer. Je ne suis pas un militant. J'ai fait une immersion avec ces jeunes, je vous la raconte et je permets aux spectateurs de se poser des questions », esquisse Thomas Ellis qui a gardé contact avec les héros du film. « Je leur envoie des photos des projections, ils viennent parfois. Certains sont encore au lycée, d'autres ont eu leur diplôme avec une mention "Bien" et démarrent leur vie, ont un travail aujourd'hui. Ils sont l'expression de cette réussite. »

La sortie nationale de *Tout va bien* dans les salles obscures est prévue le 7 janvier 2026.

● Flavien Osanna

Projection ce samedi à 18 h 30 au cinéma Le Palace (63, rue Carnot).

ROMETTE
salle de la Romettine

MARCHÉ DE NOËL
Dimanche 7 décembre
de 10h à 17h

Nombreux artisans et exposants
Contes pour enfants
Animations Kamishibai
à 11h et 15h30

VISITE DU PÈRE NOËL
Stand de maquillage
TOMBOLA
Petite restauration
sur place

Toutes les infos sur:
arcs-romette.com



481966800

05A09 - V1

« La situation dans les Hautes-Alpes est particulière. Les gens ne voient que les difficultés, l'urgence, le drame, et ne se rendent pas compte de ce qui se passe après. C'est ce que je voulais montrer »

Thomas Ellis, réalisateur de *Tout va bien*



Le mobile, un « acteur » important du film pour dire aux familles des jeunes migrants que « Tout va bien »

« Migrant'scène », version ados en quête de bonheur

Le festival de la Cimade se poursuit vendredi 22 novembre au cinéma Le Paris avec le film de Thomas Ellis, « Tout va bien », portrait croisé de cinq jeunes migrants expatriés à Marseille.

La diversité des spectacles proposés par le « Festival Migrant'scène » est une invitation à mieux comprendre pour éviter les préjugés sur l'accueil de populations étrangères dont les qualificatifs sont trop souvent confondus dans le mépris. La projection et le débat seront suivis d'un verre de l'hospitalité. Après le succès de la soirée d'ouverture au Fort où l'exposition « Refuser la violence des frontières » est toujours visible (jusqu'au 5 janvier 2026), le festival « Migrant'scène » refait étape à Montauban vendredi 22 novembre avec un magnifique film de Thomas Ellis, « Tout va bien », qui sera projeté à 17 h 30 au cinéma Le Paris (tarif unique 6,40 €).

Âgés de 14 à 19 ans, cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. Arrivés à Marseille, ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. « Tout va bien » c'est ce que les jeunes envoient aux parents par SMS. C'est ce qu'ils se disent aussi à eux-mêmes pour se rassurer. Avant d'être un film, « Tout va bien » a été un projet humain

raconte Thomas Ellis qui pendant, 15 ans a vécu en Asie du Sud.

« Les déplacements de population étaient souvent au cœur des sujets des magazines d'information, mais toujours racontés sous l'angle du départ ou du voyage. Quand je suis rentré vivre à Marseille en 2019, j'ai voulu parler de l'arrivée de ces mineurs non accompagnés, trop souvent qualifiés de délinquants, de filles et garçons dangereux. Moi, je voulais juste comprendre comment des gamins qui viennent de l'autre bout du monde s'installaient à Marseille. Il y a une dimension essentielle du départ : on quitte son pays parce qu'on a envie d'une vie meilleure. Ces adolescents ont une détermination hors du commun. Ce sont des ados ! Ils veulent construire leur vie ! En sortant de la salle, j'aimerais que les spectateurs se rendent compte que les personnes qui arrivent en France sont comme nous, pleines de rêves et d'envie de trouver leur place et que l'on arrête de faire un amalgame entre problème et immigration. »

Dans une autre vie

De l'eau d'abord. Des sons étouffés. Des masses sombres qui semblent se débattre, des corps peut-être. Des clandestins en train de se noyer ? Depuis des années, la mer est devenue le tombeau de l'exil.

Tout va bien s'ouvrir sur cette inquiétante abstraction, ce noir liquide où tant de vies se sont dissoutes. Mais **Thomas Ellis** ne filme pas de tragédie : il regarde ailleurs, là où, contre toute attente, persiste une espérance.

Cette espérance a le visage des cinq jeunes exilés, mineurs, arrivés seuls à Marseille, pour tout bagage une obstination silencieuse. Parce qu'ils avaient des rêves, simples, tenaces, d'une autre vie dans une ville qui ne les attendait pas.

Le geste du cinéaste est profondément humaniste, mais jamais naïf. Il ne gomme rien de la dureté des parcours ni des violences institutionnelles. Il déplace simplement le regard. « Quand on parle d'eux, on parle toujours de problèmes. »

Tout va bien refuse les récits réducteurs qui transforment les jeunes exilés en chiffres, menaces ou dossiers encombrants. Ici, ils sont des vies en train de se construire ; ils sont quelqu'un. Tout va bien ne documente pas la migration, mais cette dignité farouche qui survit, même quand rien n'est facile.

***Tout va bien,* mantra pour une vie meilleure**

CINÉMA Le très beau documentaire de Thomas Ellis suit le quotidien de cinq mineurs non accompagnés à Marseille.

***Tout va bien*, de Thomas Ellis, France, 1h 26**

Comme un symbole, Aminata, Khalil, Junior, Tidiane et Abdoulaye chantent *la Liberté*, le titre hymne de Soolking, sur le Vieux-Port de Marseille. Une conclusion en fanfare telle une lueur d'espoir pour les cinq personnages de *Tout va bien*, le documentaire saisissant de Thomas Ellis. Tous sont mineurs non accompagnés. Et plutôt que de s'intéresser à leur traversée, le cinéaste décadre le regard. « *Tout va bien* », c'est le message que ces jeunes répètent à leurs parents à l'autre bout du fil, un mantra qu'ils utilisent aussi pour avancer.

Au documentaire didactique, Ellis a préféré l'onirisme. Sans occulter le récit de leur quotidien. Ainsi découvre-t-on Junior, sportif assidu qui rêve de signer un contrat pro de footballeur. Mais cet adolescent à la mise toujours impeccable et à l'élocution parfaite dévoile aussi d'autres aspects de sa personnalité. Sa foi, lorsqu'il prononce un discours lors de la visite du pape François à Marseille, ou sa méticulosité dans la découpe des filets de poisson au restaurant où il apprend les bases du métier.

DES RÉCITS D'APPRENTISSAGE EN KALÉIDOSCOPE

La même détermination se retrouve chez Aminata, une Guinéenne qui a fui une existence tracée d'avance pour s'émanciper. Et pourtant, même à distance, sa mère tente de contrôler cette fille solaire, s'offusquant de son piercing au nez. Leur échange téléphonique le jour de ses 18 ans, où Aminata décide de tout balancer, est d'ailleurs l'un des climaxes du film. Khalil est un primo-arrivant. Son français limité met à mal son désir de devenir plombier électricien. Prêt à tout pour s'en sortir, il jongle entre les activités légales (livreur à vélo) et illicites (vendeur à la sauvette de cigarettes). Enfin, Ellis suit également une fratrie, Tidiane et Abdoulaye. Tout juste arrivés, ils sont séparés, l'un envoyé dans un foyer de mineurs et l'autre à l'hôtel, car l'administration doutant de la minorité réelle du second l'oblige à passer des examens médicaux pour évaluer son âge.

Fruit d'un travail d'observation de plusieurs années, *Tout va bien* refuse l'essentialisation pour créer des personnages. Le film fonctionne comme un kaléidoscope de récits d'apprentissage, s'appuyant sur un magnifique travail du son qui vient contredire, souligner ou poétiser les images. Mais, avant tout, cette œuvre sacrément cinématographique crée un contre-discours salutaire, avec ces jeunes déterminés à s'inventer une vie meilleure. ■ **M. M.**

Dans son documentaire «*Tout va bien*», Thomas Ellis donne la parole à des mineurs isolés

Laura Tuillier

Le journaliste et entrepreneur social passe derrière la caméra pour documenter l'arrivée de jeunes exilés à Marseille.

Emmanuel Carrère explique, dans un de ses romans, se méfier de l'empathie, de l'injonction à «se mettre à la place de». Il cite la phrase d'un ami, à la fois provocatrice et éclairante : «*Si je prends la place de celui que je plains, où ira-t-il ?*» C'est une question cruciale quand il s'agit, comme le fait Thomas Ellis dans son premier film, de filmer des mineurs isolés, tout juste arrivés à Marseille après des parcours migratoires que l'on imagine terribles.

Les premières images du film, en immersion littérale dans la mer, avec impression de noyade produite par les mouvements de caméra et le design sonore, font craindre le pire. Heureusement la tentation spectaculaire du film est contrée par les rencontres successives avec les personnages qui imposent leur rythme et leur parole. Si *Tout va bien* n'évite pas totalement un effet catalogue rempli de bonnes nouvelles (tous les jeunes filmés s'intègrent, vont mieux), on sent de la part du réalisateur – par ailleurs journaliste et entrepreneur social – une sincère curiosité pour ceux qu'il a longuement rencontrés avant de se décider à les filmer.

***Tout va bien* de Thomas Ellis, 1 h 26.**

Critique positive

🔒 Cinéma. La vie quotidienne de jeunes immigrés

Culture. Notre critique du film "Tout va bien", en salles le mercredi 7 janvier 2026.

Publié le 07/01/2026 à 11h00 - Par Marie-Christine d'André



Documentaire français

Ils ont entre 14 et 19 ans et ils débarquent seuls à Marseille, sans adultes pour les accompagner. Pourtant, ils ont...

Il vous reste 90% de l'article à lire.

Vous devez bénéficier d'un **abonnement premium** pour lire l'article.

Abonnement sans engagement



JE M'ABONNE

Déjà abonné ? [Connectez-vous](#)

Mercredi 7 janvier 2026

[Tout va bien De Thomas Ellis. « Tout...]

Tout va bien De Thomas Ellis. « *Tout va bien* », c'est ce que disent à leur famille les cinq héros (et ce n'est pas un vain mot) de ce superbe film documentaire. Pour les rassurer. Aminata Sylla avait 14 ans quand elle a fui la Guinée pour gagner sa liberté de femme. Algérien, Khalil Fellague, 16 ans, ne parle pas bien français mais il veut apprendre. Junior Tano a fait un long et dangereux voyage depuis la Côte d'Ivoire pour accomplir son rêve dans le football pro. Aussi Ivoiriens, les frères Tidiane, 16 ans, et Abdoulaye, 14 ans, ont été séparés en arrivant à Marseille et font tout pour se retrouver. Préférant la monstration au discours, *Tout va bien* entrelace sans commentaire, ni angélisme, ces cinq parcours, avec leurs errements, leurs réussites, leurs difficultés, leurs joies... Il nous invite ainsi à apprécier par nous-mêmes la détermination de ces jeunes à sortir la tête de l'eau : après la froide et réelle dans laquelle on imagine qu'ils ont failli y rester durant leur traversée, la légale et administrative dans laquelle le pays qu'ils ont rejoint manquerait les noyer si n'était justement leur volonté et leur résilience. Au final, il ne nous vient pas autre chose que l'envie de leur sourire et leur souhaiter la bienvenue.

■■■■ À VOIR

Tout va bien

Documentaire français de Thomas Ellis (1 h 26).

Ancien reporter en Inde, au Pakistan et en Afghanistan, Thomas Ellis, né en 1979, a basculé dans le documentaire pour passer plus de temps avec les protagonistes de ses films. De retour chez lui à Marseille, en 2019, il découvre le quotidien de migrants adolescents, venus d'Afrique, qui déploient une énergie sans bornes pour apprendre le français, trouver du travail, etc. Dans *Tout va bien*, on suit le parcours de cinq d'entre eux, âgés de 14 à 19 ans. Le montage réussit à installer une tension, évacuant le pathos (le trauma de la traversée) pour se concentrer sur le quotidien, les entretiens douloureux avec l'administration, les rêves qui animent les uns et les autres. Un garçon, élève au lycée hôtelier, travailleur et débrouillard (il se retrouve à lire un message lors de la venue du pape François à Marseille, en 2023), se rêve footballeur ; une jeune fille a quitté sa famille pour vivre sa vie et ne pas subir un mariage arrangé, etc. Les profils sont parfaits, certes, et l'on est loin de l'univers noir liquide, et sublime, de Sylvain George, auteur de la trilogie *Nuit obscure*, sur les migrants. *Tout va bien* fait le pari de la vie, et peut séduire un public – notamment jeune – soucieux de comprendre comment on se débrouille, seul dans les rues, à 15 ans, à des milliers de kilomètres de ses parents. ■ CL. F.

On a vu pour vous « Tout va bien », documentaire retraçant le parcours touchant de jeunes migrants à Marseille



Notre avis

Thomas Ellis a passé plus de cinq ans à mettre au point *Tout va bien*, projet qui touche à l'immigration, avec l'intention farouche de détourner les clichés qui lui sont liés. L'entreprise n'est pas nouvelle : on se souvient par exemple de l'émouvante *Histoire de souleymane* de Boris Lojkine sortie l'an dernier, mais le réalisateur se différencie en délaissant au maximum la fiction pour privilégier le documentaire.

Sans atteindre la précision d'un Sébastien Lifshitz (*Adolescentes*, *Madame Hoffman*) en la matière, dont le sens du récit est moins scolaire et dont la capacité d'immersion est deux, voire trois crans au-dessus, le réalisateur signe un film humble, à hauteur d'homme. Une qualité qui se mue parfois en défaut, avec une tendance à tomber dans la bien-pensance – Ellis a par exemple fait valider les images par ses cinq acteurs principaux –, ce qui donne l'impression d'assister à une œuvre assez lisse. Cela n'empêchera pas les spectateurs d'éprouver de l'empathie envers ces jeunes, déterminés à

se construire un avenir, loin de pays où ils ont connu la misère et/ou la guerre. Les questions d'intégration, de la barrière de la langue, d'apprentissage d'un métier, les rendez-vous avec les différentes institutions avec les aides mais aussi les barrières (vérifications de l'âge) qui vont avec. La relation aux parents, restés au pays et dont certains ne comprennent pas l'exil ni le mode de vie différent, complètent l'ensemble. Que cela passe par la voie des soins, des travaux manuels ou du rêve de conquérir les stades en devenant footballeur, on sent le désir de croquer la vie à pleines dents.

Accompagné par des compositions enregistrées avec l'Orchestre philharmonique de l'Opéra de Marseille, le film se permet quelques envolées lyriques et stylistiques, plutôt bien insérées qui viennent créer des respirations avec le schéma un peu trop académique des parcours de vie. Quant à la cité phocéenne, ville cosmopolite par excellence, elle est représentée dans sa diversité, avec un soin d'éviter le côté carte postale qui aurait fait perdre toute la crédibilité de l'ensemble. En découle un documentaire généreux, qui à défaut de renouveler le genre, va constamment de l'avant et a le mérite de sensibiliser sur un sujet délicat.

« Tout va bien », de Thomas Ellis (France). Documentaire. 1 h 26. Notre avis : 3/5.

● **TOUT VA BIEN**

**De Thomas Ellis. France,
1 h 26, documentaire.**

Âgés de 14 à 19 ans, cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. Arrivés à Marseille, ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. Le voyage n'est pas terminé.

Ouest France

★★★★ par Thierry Chêze

Un travail soigné sur le lumière et le son qui évite tout misérabilisme facile.

ITW Thomas Nantes

... qu'il voulait mourir dans sa propriété. » Souhait exaucé, mais...

... travail tou...
... hébergement se passe mal. » A cinq mois, avec des anciens de la Légion qui ont fait la guerre du...

... active plusieurs...
... maraudes du Samu social. La police municipale passe également. La Ville a interpellé les services de l'État à de multiples reprises. » Son assistante sociale voudrait l'orienter vers une...

... peut. Comme les voisins. Marc Osmos sait ce qu'il leur doit. Mais il se désespère de réaliser son souhait : ne pas passer un cinquième Noël dans sa voiturette.

Josué JEAN-BART.

L'immigration filmée et racontée « à hauteur d'ados »

Saint-Herblain — Entretien avec Thomas Ellis, réalisateur du film documentaire *Tout va bien*, projeté en avant-première au Lutétia, mardi. Prochaine projection, vendredi, au Beaulieu, à Nantes.

Entretien



Thomas Ellis, réalisateur du film documentaire *Tout va bien*.
(Photo : M. BLOUET)

Pour quelles raisons avez-vous réalisé ce documentaire ?
Pendant quinze ans, j'ai travaillé en Asie, en Inde et au Pakistan où je réalisais des reportages pour la télévision. La question des déplacements de population était souvent au cœur des sujets, mais toujours racontée sous l'angle du départ ou du voyage. Quand je suis revenu à Marseille, en 2019, l'arrivée de mineurs non accompagnés était un sujet brûlant. J'ai voulu comprendre qui étaient ces adolescents qui viennent de l'autre bout du monde, pour s'installer à Marseille. Je les ai rencontrés dans leurs foyers d'hébergement, au départ sans les filmer. Ce qui m'a marqué, c'est leur force de vie incroyable.



Comment avez-vous rencontré ces jeunes garçons et filles ?
Avec l'aide d'associations, nous avons mis en place des ateliers d'écriture. Une centaine de jeunes ont participé à ces ateliers, qui ont été pour eux un moment pour libérer leurs corps et leurs paroles. Ces jeunes sont doublement en perte de repères, d'abord comme ados – ils ont entre 14 et 19 ans – ensuite comme nouveaux arrivants en France. Pour eux, tout est nouveau, la langue, l'école, leurs amis... leurs amours. Ces ateliers m'ont permis de saisir le rêve d'avenir de ces adolescents. L'idée de filmer leur histoire s'est alors imposée. J'ai voulu raconter l'immigration autrement, à hauteur d'adolescent.

Comment s'est déroulée la réalisation du film ?
Le film raconte l'histoire de cinq jeunes, une fille et quatre garçons, à des moments différents de leur arrivée en France et de leur intégration. On a pris du temps pour filmer la vie comme elle est. On a aussi voulu filmer leurs rêves dans des séquences plus oniriques, en générant pour le spectateur des moments d'émotions. Il a fallu deux ans de tournage avec une petite équipe. Nous avons privilégié un cadrage proche de ces ados et un travail important sur la musique et les sons. Les effets sonores ont été réalisés avec 45 musiciens de l'opéra de Marseille.

Pourquoi ce titre : *Tout va bien* ?
Tout va bien, c'est ce que ces jeunes envoient à leurs parents par SMS. C'est aussi ce qu'ils se disent à eux-mêmes pour se rassurer, mais tout ne va pas si bien en réalité ! Le téléphone portable est le lien avec leurs parents restés loin d'ici, c'est l'écran avec lequel ils racontent leur histoire. J'aimerais que les spectateurs se rendent compte que ces jeunes sont pleins de rêves et d'envie de trouver leur place, au lycée ou dans un travail. Le film a déjà été vu par 8 000 collégiens et lycéens qui ont été très touchés par ces ados.

Mercredi 5 novembre, en avant-première au Concorde, à Nantes.
Vendredi 7 novembre, en avant-première au Beaulieu, à Nantes. **En janvier**, sortie en salles.



EYMOUTIERS. Présentation du premier long-métrage documentaire de Thomas Ellis au cinéma. Le réalisateur, Thomas Ellis, viendra présenter son premier long-métrage documentaire *Tout va bien* mardi 20 janvier au cinéma Jean-Gabin d'Eymoutiers à 20 h 30. Dans ce film, il suit quatre mineurs non accompagnés (terminologie utilisée pour les jeunes étrangers venus seuls dans le pays) qui ont traversé déserts et mers pour arriver à Marseille sans personne. Sur place, ils sont pris en main par des associations qui les guident auprès des administrations d'autant que l'un d'eux va devoir passer un test de minorité déterminant son âge. Chaque personne qui quitte son pays poursuit son rêve comme le spectateur peut le comprendre dans ce long métrage qui évoque le parcours qui les a conduits en phrase tout en pudeur par des métaphores.

À travers ce documentaire, le réalisateur, loin de nier les difficultés des parcours, a choisi de souligner le rôle des associations qui entourent et accompagnent ces jeunes qui apprennent un métier, les us et coutumes d'un pays. *Tout va bien* est aussi ce que ces jeunes répètent, comme un mantra, à leurs familles.

Ce film propose un changement de regards sur ces jeunes migrants ; il émane d'ateliers d'écriture et d'une longue pratique avec les jeunes migrants. *Tarifs d'entrée : 6 € par adulte, 5 € pour le tarif réduit.*

CINÉMA ■ *Tout va bien en présence du réalisateur*

Les cinémas de Haute-Vienne accueillent le réalisateur Thomas Ellis pour son dernier documentaire *Tout va bien*. Le film (1 h 26) met en lumière l'espoir brûlant d'une nouvelle vie, à travers les difficultés et les défis rencontrés par quatre adolescents isolés nouvellement arrivés en France.

Le réalisateur sera présent mardi 20 janvier à 20 h 30 à Eymoutiers, mercredi 21 janvier à 20 h 30 au Ciné-Bourse à Saint-Junien et le 22 janvier à 20 heures à Saint-Yrieix-la-Perche. ■



Vendredi 7 novembre 2025

Annonce AVP Dole

Dole. Cinéma MJC : une rencontre, lundi, avec le réalisateur Thomas Ellis

Le réalisateur Thomas Ellis viendra présenter ce lundi 10 novembre son film « Tout va bien » en avant-première à Dole, dans le cadre du Festisol et du festival Diversité. Venez nombreux découvrir ce film solaire tourné au fil des mois avec cinq jeunes mineurs non accompagnés. Il permet de mesurer toutes les épreuves qu'ils doivent surmonter pour reconstruire leur vie mais aussi de percevoir la vitalité et la détermination dont ces jeunes font preuve. Un film profondément humaniste. « Le titre fait référence à ce sixième personnage qu'est le téléphone, qui constitue le lien avec leurs parents. "Tout va bien", c'est ce que les jeunes disent à leurs parents. C'est ce qu'ils se disent à eux-mêmes pour se rassurer. En sortant de la salle, j'aimerais que les spectateurs se rendent compte que les personnes qui arrivent en France sont comme nous, pleines de rêves et d'envie de trouver leur place et qu'ils se confrontent à la difficulté d'intégrer la société française », explique le réalisateur. Une soirée rencontre à ne pas manquer.

Lundi 10 novembre à 20 h 15 au cinéma Majestic Rive Gauche.



Municipales 2026
**Le 1^{er} secteur
à la loupe**

/ PHOTO PL

Pages 6 & 7



Notre dossier
**Fast-fashion :
la fin du
mirage Shein ?**

/ PHOTO MAXPPP

Pages 2 à 5

LaProvence.

Marseille

Lundi 12 janvier 2026 - n°10439 - laprovence.com

OM
**Les dossiers
chauds du
mercato**

Gomes, Hojbjerg, Bakola, Vaz... Des départs
auront-ils lieu d'ici la fin du marché ?
Pages 20 & 21 / PHOTOS ES, GIL, EP

LaProvence.
des Sports



Chaque lundi,
avec votre journal

**Votre club,
votre histoire**

Le CNM,
une référence
qui a su traverser
les époques

Page 30



0 20306 0105 1,90 €



Justice
**L'ex-cadre du
Département
a-t-il menti
et bidonné
son CV ?**

/ ILLUSTRATION DAVID AMBLARD

Page 10



Ciné Thomas Ellis
**Le Marseillais
qui suit le
"deuxième
voyage" des
jeunes exilés**

/ PHOTO DR

Page 12

"Tout va bien" : le "deuxième voyage" des jeunes exilés

CINÉMA Avec ce documentaire, en salles depuis mercredi dernier, le cinéaste marseillais Thomas Ellis "déplace le regard" sur ces mineurs non accompagnés et raconte l'après : l'école, l'apprentissage, les espoirs et les obstacles d'une nouvelle vie.

Comment est né ce projet de suivre le destin de ces cinq adolescents venus d'ailleurs pour construire une nouvelle vie à Marseille ?

Je suis Marseillais. J'ai vécu quinze ans en Inde, où j'étais journaliste et producteur de reportages. Quand je suis revenu à Marseille, je me suis rendu compte que, lorsqu'on parlait de migration, on parlait presque toujours des problèmes. C'est évidemment important et nécessaire de parler des gens qui meurent en mer. Mais certains médias font parfois un amalgame limite entre immigration et délinquance par exemple. Or, quand je rencontrais ces adolescents, je voyais des gens qui essayaient d'apprendre une nouvelle langue, un métier, de tout faire pour écrire une nouvelle page de leur vie. Et j'avais l'impression que cela n'était pas ou peu raconté. Fin 2019, j'ai commencé à contacter des associations, des foyers qui prennent en charge ces Mineurs non accompagnés (MNA). Ils arrivent à Marseille seuls, sans leurs parents, et font tout pour trouver leur place. Ce sont eux qui travaillent dans les boulangeries, les restaurants, les Ehpad... Et ça, on ne le raconte quasiment jamais. J'ai trouvé important de montrer cette réalité, de déplacer le regard et de rendre visible ces invisibles.

On parle souvent du parcours migratoire, de la traversée de la Méditerranée. Mais une fois arrivés en France, on a l'impression qu'un nouveau voyage commence pour ces jeunes...

Exactement. D'ailleurs, le film ne raconte jamais la traversée de manière directe. Elle est

évoquée, mais je n'interviewe jamais les jeunes là-dessus. Il y a des images, presque comme des rêves ou des sensations, qui évoquent ce traumatisme. On parle beaucoup du premier voyage, mais très peu du deuxième, qui est pour moi le plus important. C'est celui qui commence une fois arrivé en France : trouver un métier, apprendre une langue, régler les problèmes administratifs, aller à l'école, trouver un patron, un apprentissage. C'est exactement ce que raconte le film : l'histoire de cinq adolescents qui vont grandir à Marseille, dans notre ville, et apprendre.

Le titre *Tout va bien* vient de cette phrase que les jeunes répètent à leur famille pour les rassurer. Pourtant, beaucoup disent aussi que s'ils avaient su que le "deuxième voyage" serait aussi dur, ils ne seraient peut-être pas venus. Est-ce quelque chose que vous avez constaté ?

Oui, complètement. Hier encore, lors d'une projection, quelqu'un a posé cette question à l'un des jeunes : "Est-ce que tu conseillerais à quelqu'un de refaire ce voyage ?" La réponse des jeunes est toujours très nuancée. "*Tout va bien*", c'est le SMS qu'ils envoient à leurs parents pour les rassurer. Une sorte de mantra qu'ils se répètent pour tenir. Ce titre ne veut pas dire que tout va réellement bien et il rappelle aussi qu'il y a un sixième personnage dans le film : le téléphone. À travers lui, c'est la présence constante des parents restés au pays, voire du pays d'origine lui-même.

Le film est sorti en salle mercredi mais il est aussi accom-



Thomas Ellis, réalisateur de "*Tout va bien*". / PHOTO BAPTISTE DE VILLE D'AVRAY

Le réalisateur marseillais Thomas Ellis suit le parcours de cinq adolescents arrivés seuls à Marseille.

pagné de nombreuses projections scolaires. Pourquoi est-ce important pour vous de le montrer à des jeunes ?

C'est l'histoire d'adolescents. Je trouvais important de montrer à des jeunes le parcours d'enfants qui n'ont pas les mêmes chances qu'eux, qui ont vécu un voyage terrible et qui font tout pour aller à l'école, s'en sortir. Près de 9 000 jeunes ont déjà vu le film partout en France, notamment à Marseille. À chaque fois, les élèves arrivent un peu méfiants face à un documentaire qu'ils prédisent ennuyeux. Et à la fin, ils sont emportés par le film, touchés par ces histoires. C'est un film à voir en famille, avec des adolescents dès 12 ans. Lors des 150 projections scolaires organisées, ce qui revient tout le temps c'est : "Que sont-ils devenus ? Comment vont-ils aujourd'hui ?". Et ce qui est formidable, c'est que chacun des protagonistes avance : l'un a eu le bac, l'autre un CAP, l'un travaille dans un

restaurant, un autre suit une formation d'aide-soignant. Ils ont trouvé leur place à Marseille. Il est arrivé qu'on les appelle en Face Time pendant une projection : toute la salle se met à applaudir, à les encourager. Le public est touché par leur énergie, leur force de vie. Ce sont presque des super-héros. Ils se rendent compte qu'avant d'être des mineurs non accompagnés, ce sont avant tout des jeunes comme eux. C'est le cœur du film. Permettre de regarder l'étranger autrement, de comprendre que ce sont des enfants comme les nôtres, avec les mêmes rêves et les mêmes envies.

Pourquoi avoir choisi Marseille comme décor ?

Je suis né à Marseille, j'y vis. Faire un film chez moi, c'était important. Et c'est aussi une ville de passage, où les jeunes arrivent depuis l'Italie ou l'Espagne. La mer y est omni-

présente. Elle est là, au coin de la rue, comme un rappel constant du passé, de la traversée, même si on n'en parle pas directement.

Filmer chez moi permettait aussi un travail sur le temps long. J'ai filmé pendant deux ans et je connais certains jeunes depuis 2019. Junior, par exemple, je l'ai rencontré à 16 ans. Quand je le filme, c'est l'année de son bac. Et c'est lui qui prend la parole lors de la venue du pape à Marseille, à Notre-Dame de la Garde.

L'été dernier, des mineurs non accompagnés ont occupé un kiosque des Réformés, pour demander une mise à l'abri. Dans la foulée, Martine Vassal, présidente (DVG)

Un film sensible, porté par la force et l'humanité des jeunes et la musique de l'Opéra de Marseille.

du Département (compétent pour cette prise en charge) déclarait : "Les MNA, je n'en veux plus". Quel regard portez-vous sur le durcissement du discours politique ?

C'est désolant. La loi est claire : depuis que la France a signé la Convention internationale des droits de l'enfant, tout mineur présent sur le territoire doit être protégé, scolarisé, hébergé, quelle que soit sa nationalité. Ce n'est pas seulement la loi, c'est une question de responsabilité morale. Oui, il y a des enjeux de coût, de complexité administrative, de détermination de l'âge. Mais taper sur les étrangers est devenu un enjeu politique facile, d'autant plus qu'ils ne votent pas. C'est un sujet complexe, qui mérite du débat, de la réflexion collective, plutôt que de l'affrontement ou de l'indifférence. Ce que l'on constate, c'est que beaucoup de mineurs non accompagnés voient leur minorité remise en cause, et cela crée de grandes difficultés. C'est normal que l'État cherche à vérifier l'âge, mais le système est parfois très dur. Cela dit, l'école fait un travail énorme pour accompagner ces enfants : apprendre la langue, suivre une formation... Tout ça fonctionne malgré tout.

Propos recueillis par
Pierre KOROBEINIK
pkorobeinik@laprovence.com

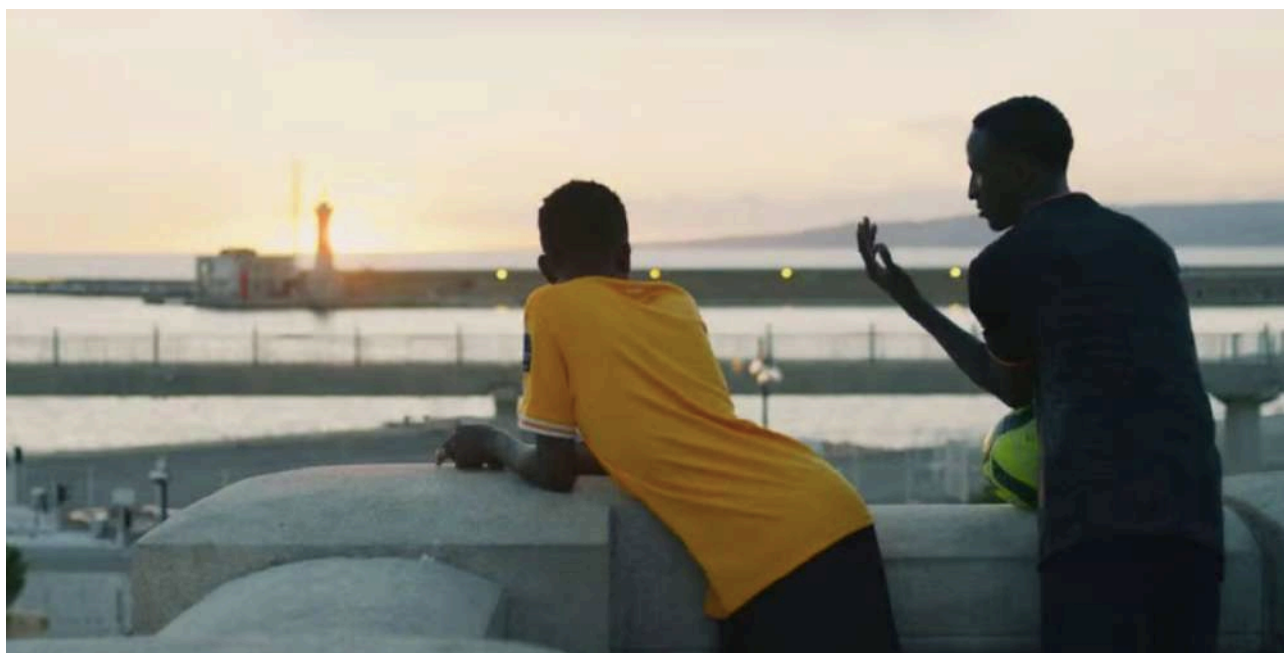


Une mise en lumière du quotidien des MNA. / PHOTO DR



Thomas Ellis : "*Des enfants comme les nôtres*". / PHOTO DR

Notre critique cinéma : "Tout va bien", un film humble à hauteur d'homme sur la jeunesse et la migration



Sortie en salles ce mercredi 7 janvier 2026. "Tout va bien" est un documentaire (France, 1 h 26) de Thomas Ellis. **Notre note : 3/5.**

L'histoire

Âgés de 14 à 19 ans, cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. Arrivés à Marseille, ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. Ils apprennent un métier, un pays, des habitudes et pour certains une langue. " *Tout va bien*", répètent-ils obstinément à leurs familles. Mais le véritable voyage ne fait que commencer...

Notre avis

Thomas Ellis a passé plus de cinq ans à mettre au point *tout va bien*, projet qui touche à l'immigration, avec l'intention farouche de détourner les clichés qui lui sont liés. L'entreprise n'est pas nouvelle : on se souvient par exemple de l'émouvante [L'Histoire de Souleymane](#) de Boris Lojkine sortie l'an dernier, mais le réalisateur se différencie en délaissant au maximum la fiction pour privilégier le documentaire.

Sans atteindre la précision d'un Sébastien Lifshitz (*Adolescentes*, *Madame Hoffman*) en la matière, dont le sens du récit est moins scolaire et dont la capacité d'immersion est deux, voire trois crans au-dessus, le réalisateur signe un film humble, à hauteur d'homme. Une qualité qui se mue parfois en défaut, avec une tendance à tomber dans la bien-pensance - Ellis a par exemple fait valider les images à ses cinq acteurs principaux -, ce qui donne l'impression d'assister à une œuvre assez lisse. Cela n'empêchera pas les spectateurs d'éprouver de l'empathie envers ces jeunes, [déterminés à se construire un avenir](#), loin de pays où ils ont connu la misère et/ou la guerre.

Les questions d'intégration, de la barrière de la langue, d'apprentissage d'un métier, les rendez-vous avec les différentes institutions avec les aides mais aussi les barrières (vérifications de l'âge) qui vont avec.

La relation aux parents, restés au pays et dont certains ne comprennent pas l'exil ni le mode de vie différent, complètent l'ensemble. Que cela passe par la voie des soins, des travaux manuels ou du rêve de conquérir les stades en devenant footballeur on sent le désir de croquer la vie à pleines dents.

Accompagné par des compositions enregistrées avec l'Orchestre Philharmonique de l'Opéra de Marseille, le film se permet quelques envolées lyriques et stylistiques, plutôt bien insérées qui viennent créer des respirations avec le schéma un peu trop académique des parcours de vie.

Quant à la cité phocéenne, ville cosmopolite par excellence, elle est représentée dans sa diversité, avec un soin d'éviter le côté carte postale qui aurait fait perdre toute la crédibilité de l'ensemble. En découle un documentaire généreux, qui à défaut de renouveler le genre, va constamment de l'avant et a le mérite de sensibiliser sur un sujet délicat.

AVP Pessac

PESSAC

Un documentaire sur l'insertion de jeunes migrants projeté au lycée

« Tout va bien », répètent-ils à leur famille de Marseille, où cinq adolescents de 14 à 19 ans ont traversé des déserts et des mers en portant l'espoir d'une vie nouvelle. Tel est le sujet du documentaire de Thomas Ellis, qui sortira en salle le 7 janvier 2026. Six classes de CAP et de bac pro du lycée professionnel Philadelphie de Gerde, en économie-gestion, option

commerce, ont assisté à deux avant-premières les 13 et 14 octobre au cinéma Jean Eustache, en présence du réalisateur. Tout commence lorsqu'en sillonnant les rues de Marseille pour son documentaire, Thomas Ellis réalise que les jeunes migrants ont beaucoup de mal à trouver des stages en entreprise ou des contrats d'apprentissage alors que la formation

professionnelle leur permet une intégration sociale et professionnelle. Il se tourne donc vers le ministère de l'Éducation nationale pour savoir comment aider les jeunes qu'il a rencontrés et est mis en contact avec Ikea, qui lui fait part de son partenariat avec le lycée Philadelphie de Gerde.

Projet de rencontre

Véronique Dumas, qui y est professeure d'économie-gestion, raconte : « J'ai obtenu une convention de partenariat avec la société Ikea qui prend en stage nos élèves, ainsi que des élèves en situation de handicap. Je pense en particulier à une élève sourde qui a été prise en charge par un maître de stage malentendant. Chaque année, Ikea vient au lycée présenter les différents postes de travail et propose des visites de leur entreprise ». Thomas Ellis prend contact avec elle en mai 2025 et c'est ainsi que le projet de rencontre avec les élèves du lycée prend forme. Le réalisateur a présenté son film aux élèves et échangé avec eux à l'issue de la projection.

D. V.

Le réalisateur Thomas Ellis entouré des élèves au cinéma Jean Eustache.

VÉRONIQUE DUMAS

Lundi 26 janvier 2026

Un film et un débat sur le parcours de jeunes migrant

Laon. Demain, l'association Les Petits Papiers propose une rencontre au cinéma.

Le film documentaire « Tout va bien » sera diffusé, un temps d'échanges sera proposé à l'issue de la séance.

AVALLON ■ Le film *Tout va bien* était projeté jeudi, au cinéma Le Vauban, en présence de son réalisateur

Un documentaire fort sur le parcours de jeunes migrants

Thomas Ellis était au cinéma Le Vauban pour y présenter le documentaire *Tout va bien* qu'il vient de finaliser, jeudi 18 décembre, journée internationale des migrants.

Tout va bien : trois mots rassurants que les jeunes migrants transmettent souvent à leur famille restée au pays... Avec ce documentaire, le réalisateur a voulu « déplacer le regard actuel de la population et prouver que l'immigration n'est, en aucun cas, synonyme de délinquance ».



RÉALISATEUR. Thomas Ellis.

ce ». Pour cela, il a suivi pendant deux ans cinq jeunes migrants, âgés de 14 à 19 ans. Venus de pays différents, ils sont confrontés au même déchirement. Quitter leur village, leur famille, laisser derrière eux leur histoire : un déracinement très violent pour ces adolescents, mais qu'ils affrontent pour échapper à un avenir bouché, à la guerre, ou encore à un mariage arrangé, comme le décrit le film. Un traumatisme auquel s'ajoutent les blessures laissées

par leur parcours qui les a conduits jusqu'en France après avoir traversé mers et déserts.

Détermination

S'ils parlent de ces épreuves, ces jeunes parlent aussi du rêve qui les a poussés sur le chemin de l'exil. Le rêve d'avoir un métier, le rêve d'une vie enfin apaisée... Et de leur motivation extrême pour abattre les barrières dressées devant eux. La langue, les papiers, le statut, les rapports avec l'administration... Autant de difficultés

qu'ils sont parvenus à surmonter pour parvenir à s'insérer.

Thomas Ellis a souligné le travail formidable mené par les associations qui soutiennent les migrants, représentées jeudi par la CIMADE (Comité inter-mouvements auprès des évacués), le RASM (Réseau Avallonnais de Soutien aux Migrants) et la Ligue des droits de l'Homme. En écho, celles-ci ont évoqué les problématiques d'accès aux régularisations et de stigmatisation. ■

RADIOS & WEB RADIOS

Africa Radio – ITW Thomas

Mercredi 7 janvier 2026



Cinema Radio – critique positive

« Ce film est une opportunité de comprendre ce qu'est aujourd'hui le phénomène migratoire et d'en faire une force pour le pays qui saura les recevoir. »

Mercredi 7 janvier 2026

Cité Radieuse – ITW Thomas

Podcast à venir

Club Afro – relai réseaux sociaux



France Culture, Être et savoir – émission sur le film

Mercredi 31 décembre 2025

France Info – petite annonce sortie

Vendredi 10 janvier 2026

France Inter, Journal de 8h – reportage avant-première à Stains. (à partir de 01:16:00)

Mardi 6 janvier 2026

France Inter, On aura tout vu – chronique positive (à partir de 41:17)

Samedi 11 janvier 2026

ICI Provence, Dites-le en marseillais – petite chronique positive (à partir de 02:10)

Mercredi 14 janvier 2026

ICI Provence – petite chronique positive (à partir de 01:50)

Mercredi 7 janvier 2026

Les Pipelettes du Concorde – ITW Thomas

Vendredi 2 janvier 2026



Radio Libertaire, Chroniques Rebelles – chronique positive (à partir de 01:46:38)

Samedi 3 janvier 2026

Radio Soleil – ITW Thomas

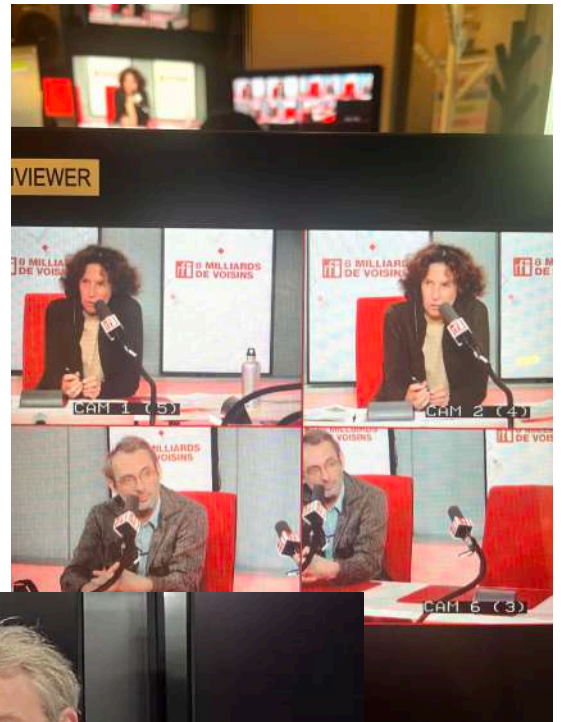
Mercredi 7 janvier 2026

RFI, 8 Milliards de voisins – émission sur le film

Mardi 6 janvier 2026

RFI, Tous les cinémas du monde – ITW Thomas & Junior

Samedi 10 janvier 2026



TV & WEB TV

Arte, 28 minutes – ITW Thomas & Junior

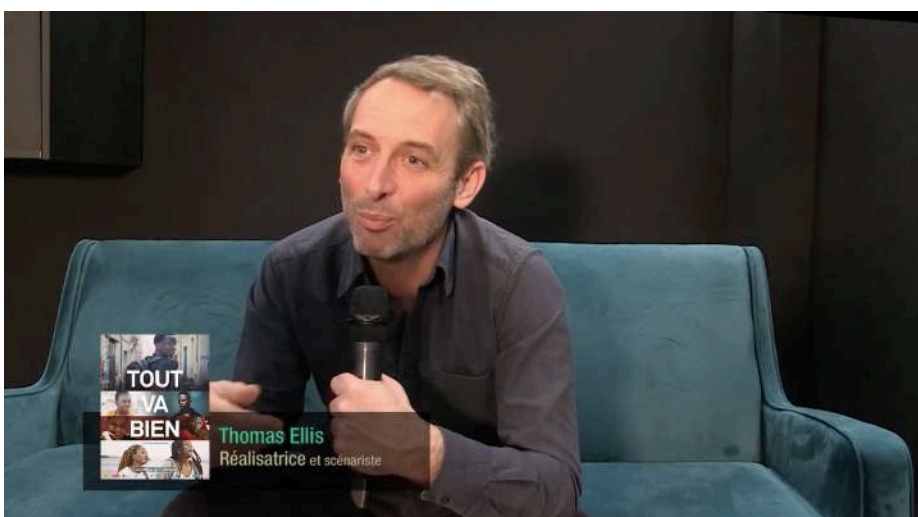


Cin'Écrans – critique positive

« En filmant ces adultes en devenir, avec respect, un peu comme des « super-héros » du quotidien, Thomas Ellis apporte une salubre lueur d'espoir pour cette jeunesse venue d'ailleurs, volontaire, courageuse mais malheureusement trop souvent invisibilisée et mise en marge. »

Ci Né Ma – ITW Thomas (version courte, à 4'36)

Ci Né Ma – ITW Thomas (version longue, à 9'41)



FRANCE 24, À L'affiche – ITW Thomas

Jeudi 8 janvier 2026



FRANCE 3 RÉGIONS Provence Alpes Côte d'Azur – ICI 19/20

ITW Thomas

Mardi 20 janvier 2026



FRANCE 3 RÉGIONS Provence Alpes Côte d'Azur – ICI 12/13 (à 09:29)

ITW Thomas + extraits

Mardi 9 décembre 2025



FRANCE 3 RÉGIONS Provence Alpes Côte d'Azur – ICI 19/20

ITW Thomas + extraits



SQOOL TV, Le Grand JT de l'éducation – chronique positive (à partir de 45:48)

Vendredi 23 janvier 2026



SQOOL TV – ITW Thomas

Mercredi 7 janvier 2026



TMC, Quotidien – recommandation d'Ambre Chalumeau

Vendredi 9 janvier 2026



Mercredi 7 janvier 2026



PRESSE WEB

Abus de ciné – critique ★ ★ ★ ☆ ☆

« Une histoire universelle racontée pour une fois du point de vue des plus jeunes et c'est là toute la force de ce film. »

Africultures – critique positive

« "Rends-moi ma liberté, je te l'demande gentiment". Un résumé pour le film. »

Allociné – habillage de la page d'accueil



Amnesty – article sur les valeurs du film

Atlantico – critique ★ ★ ★ ★ ☆

« Encore un doc sur l'immigration ? Et alors ! Pour une fois qu'on aborde l'immigration du point de vue des plus jeunes. Passionnant. »

Avoir alire – critique ★ ★ ★ ☆ ☆

« Ce cinéma militant est juste enthousiasmant. Le piano très humble qui accompagne le récit est à l'image du film tout entier : des portraits pudiques, mesurés, qui permettent

aux spectateurs de comprendre ce qui peut pousser des jeunes gens à quitter leur famille pour rejoindre l'inconnu en Europe. »

Baz'art – critique positive

« Tout va bien ou le portrait unique et tout en nuances, en montrant le dynamisme et l'incroyable volonté, de ces jeunes résilients sans cacher leurs inquiétudes, leurs difficultés, et en respectant leurs silences. »

Bondy Blog – ITW Thomas

Le Café pédagogique – film de la semaine

« Une captation subtile, habitée par des émotions intenses et une fureur de vivre communicative au cœur de parcours d'intégration. »

C Carré le média du peuple



Chiche le média – article sur le film avec les propos de Thomas

« À voir absolument pour regarder la migration autrement. »

CitaZine – critique positive

« Un regard foncièrement humaniste et admiratif qui capte la force impressionnante de jeunes ados qui se battent pour un avenir, par delà les obstacles passés et à venir. »

CNC – annonce sortie

CNC – ITW Thomas

Critique film – critique 3,5/5

« On se prend à croire à la véracité de ce « Tout va bien » que ces adolescents lancent à leur famille lors de leurs conversations téléphoniques. »

Culturopoing – critique positive

« Hymne à la liberté et à l'universalisme, Tout va bien documente l'incroyable courage d'adolescents ayant tout risqué à seule fin de prendre les rênes de leur destinée et enfin vivre pleinement. »

Dame Skarlette – critique positive

« Les films ou documentaires sur les migrants sont légion. Celui-ci aborde plus la question des adolescents qui ont tout quitté, pays, famille, pour une vie meilleure. »

Ecrire pour et sur le travail social – article sur le film

Entrevue – papier incitatif

« L'histoire d'adolescents qui vivent, apprennent et se projettent, sans réduire leur histoire à un simple fait divers migratoire.

France Info – critique positive + ITW Thomas

« La caméra est au plus près des cinq jeunes, elle capte leurs espoirs et leurs peurs avec la même intensité »

Guiti News – ITW Thomas

Infos Migrants – ITW Thomas



Konbini – Carroussel Instagram

« Des portraits bouleversants et uniques »



Licra – papier incitatif

« Soutenu par le ministère de l'Éducation nationale, ce documentaire constitue un **outil pédagogique précieux** pour sensibiliser aux réalités migratoires, lutter contre les préjugés et rappeler que derrière chaque parcours d'exil se trouvent des jeunes porteurs de rêves, de talents et d'une aspiration légitime à la dignité. »

Mag Centre – article AVP Tours

Médiapart/Club – critique positive Cédric Lépine

« *Pour dépasser les passions instrumentalisées par la haine de l'autre, le documentaire vient rappeler la réalité héroïque de ces adolescent.es pour se construire sans attaches familiales laissées au loin avec le maigre lien opéré par un téléphone portable. »*

Médiapart/Club – critique positive Colette Lallement-Duchoze

« *Un documentaire sensible, à hauteur d'ados, drôle parfois, à ne pas boudier; utile il devrait être proposé dans les établissements scolaires mais aussi à ceux qui siègent dans l'hémicycle de l'Assemblée ... »*

Le Média social – brève positive

« *Loin du catastrophisme ambiant, ce documentaire soutenu par de nombreuses associations, donne à voir des jeunes pleins de vie et d'énergie qui combinent une âme d'enfant et une maturité d'adulte.* »

Policultures – critique positive

« *Ils sont tous là avec leur détermination, leur force et leurs moments de doute, individus, personnes humaines et non incarnation d'un problème* »

Pretafrika – chronique positive

À venir

Réal Média – ITW Thomas & Junior



Regards Protestants – critique positive

« *Un documentaire précieux, profondément nécessaire, à voir et à partager* »

Yaya Achou – chronique positive

